



Rapport d'étude

Enquête relative aux jeunes fréquentant
les Missions Locales du Grand-Est

2022 / 2023

ASPIRATIONS, INSPIRATIONS, BESOINS



Contact : jparis@citoyenterritoires.fr
Site : citoyenterritoires.fr



Contact : contact@armlgrandest.fr
Site : arml-grandest.fr



Direction régionale
de l'économie, de l'emploi,
du travail et des solidarités

Remerciements

Cette enquête, co-construite avec l'ARML du Grand Est, n'aurait pu être menée à bien sans les précieux apports et échanges avec Chantal Merlin, responsable de secteur, ni sans la confiance accordée par Véronique Genet, directrice.

Aussi, il est important de remercier pour leur confiance, pour leur contribution active, pour leur écoute, et parfois pour leur accueil, tous les responsables, référent.es, agent.es et bénévoles des structures participantes à quelque titre que ce soit : les équipes des Missions Locales, des Écoles de la 2^{ème} Chance, du centre SMV (Service Militaire Volontaire) de Montigny-Lès-Metz, de la Direction Régionale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, des promos 16-18 de l'AFPA.

Enfin, bien entendu, un grand merci adressé aux jeunes elles.eux-mêmes pour leur disponibilité, leur sincérité et leur précieuse collaboration à cette étude.

« L'âge est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable [...] parler des jeunes comme d'une unité sociale, d'un groupe constitué, doté d'intérêts communs, et de rapporter ces intérêts à un âge défini biologiquement, constitue déjà une manipulation évidente. Il faudrait au moins analyser les différences entre les jeunesses [...] on pourrait comparer systématiquement les conditions d'existence, le marché du travail, le budget temps, etc., des « jeunes » qui sont déjà au travail, et des adolescents du même âge (biologique) qui sont étudiants : d'un côté, les contraintes, à peine atténuées par la solidarité familiale, de l'univers économique réel, de l'autre, les facilités d'une économie quasi ludique d'assistés, fondée sur la subvention, avec repas et logement à bas prix, titres d'accès à prix réduits au théâtre et au cinéma. On trouverait des différences analogues dans tous les domaines de l'existence : par exemple, les gamins mal habillés, avec des cheveux trop longs, qui, le samedi soir, baladent leur petite amie sur une mauvaise mobylette, ce sont ceux-là qui se font arrêter par les flics. »¹

¹ Pierre Bourdieu dans un entretien avec Anne-Marie Métaillé, paru dans *Les jeunes et le premier emploi*, p. 520-530, Paris, Association des Ages, 1978

Dans le cadre de sa fonction d'observatoire régional des jeunes accompagné-es en Mission Locale (ML), l'Association Régionale des Missions Locales du Grand-Est a initié une enquête relative aux aspirations de ces jeunes.

Cette enquête a pour objectif de faire remonter des données de terrain à propos des jeunes, de leurs rêves, de leurs envies, de leurs besoins... afin de mieux les comprendre, de déconstruire les a priori et représentations à leur encontre et, *in fine*, d'améliorer et diversifier l'offre de service des ML à leur destination.

Pour ce faire, une enquête sociologique est menée en partenariat avec l'association Citoyens & Territoires, dans une perspective compréhensive des logiques d'action et de pensées des jeunes fréquentant le réseau des ML du Grand-Est.



Introduction : perspectives et apports d'une sociologie de la jeunesse

Afin d'appréhender et de comprendre les sources d'inspirations, les besoins, les rêves et les aspirations des *jeunes* bénéficiaires des structures membres de l'Association Régionale des Missions Locales (ARML) du Grand-Est (GE), une enquête sociologique a été menée par l'association Citoyens & Territoires (C&T) entre août 2022 et mai 2023 par une sociologue spécialisée dans l'étude des pratiques et des représentations de "la jeunesse".

Ce rapport est un compte-rendu de ce travail qui vise à transmettre les résultats de l'enquête auprès des équipes et des partenaires des Missions Locales (ML) du GE ainsi que le fruit de l'analyse sociologique de ces résultats. Il a pour fonction d'être réapproprié par les acteur.rices qui pourront s'alimenter de son contenu pour comprendre les jeunes et les situations juvéniles sur lesquelles ils et elles travaillent au quotidien.

Le prisme de la sociologie leur permettra peut-être ici une certaine prise de recul nécessaire pour la déconstruction des faits sociaux, pour leur mise en perspective, pour leur inscription dans un contexte socio-historique particulier, pour saisir leurs intrications et interactions ou encore leurs explications subjectives.



Objet d'étude

La *jeunesse* constitue un public-cible de l'action publique. Pour cause, sa précarité supposée tant matérielle (paupérisation¹, inégalités des conditions d'accès à l'éducation secondaire et/ou à l'emploi², difficultés d'accès à un logement³...) que sociale (sentiment d'exclusion ou de non-appartenance aux institutions publiques⁴, rejet ou difficultés d'adoption des normes d'engagement institutionnelles sur lesquelles reposent notamment le système scolaire⁵, barrière de la langue ou de la culture pour l'*intégration* ou l'*assimilation*⁶...).

Pour saisir et rendre compte des points communs ou différences éventuelles entre les modes de vies, les pratiques, les perceptions, les appréhensions et les aspirations des jeunes, il est nécessaire de *déconstruire* la notion de jeunesse et plus spécifiquement, de jeunesse précaire.

¹ cf. Cécile Van de Velde, « Avoir 20 ans par temps de crise », *Alternatives économiques*, n°85, p. 32-35, 2010 ; Antoine Dulin, « Les oubliés du RSA », *Revue Projet*, vol. 383, n°4, p. 16-17, 2021 ; etc.

² cf. José Rose, *Les jeunes face à l'emploi*, Desclée de Brouwer, Paris, 1998 ; Jacques Hamel, « Pour une vue longitudinale sur les jeunes et le travail », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 115, n°2, p. 255-268, 2003 ; Virginie Mora, « Lorsque le processus d'insertion professionnelle paraît grippé », *Bref*, n°206, mars 2004 ; etc.

³ cf. Emmanuelle Maunaye, « S'installer dans un logement. Les manières juvéniles de se loger aujourd'hui », *Agora débats/jeunesses*, vol. 64, n° 2, p. 77-89, 2013.

⁴ cf. Christophe Moreau & Gilbert Gaultier, Les jeunes dans l'espace public distants des institutions ? *Agora*, n°24, coll. « débats/jeunesses », p. 31-40, 2001

⁵ cf. Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La Reproduction. Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Editions de minuit, coll. Le sens commun, 1970 ; Valérie Becquet et Martin Goyette, « L'engagement des jeunes en difficulté », *Appels thématiques*, n°14, OpenEdition, 2014 ; Gérard Mauger et Alain Vulbeau, « Chapitre XX. Peur de s'insérer, peur de ne pas s'insérer », Bernard Charlot éd., *Les jeunes, l'insertion, l'emploi*, p. 253-261, Presses Universitaires de France, 1999 ; etc.

⁶ cf. Sayad, Abdelmalek. « 4. Commentaire sur "La politique du ministère de l'Éducation nationale en faveur de l'intégration scolaire des enfants d'immigrés" », *L'École et les Enfants de l'immigration. Essais critiques*, p. 91-123, Le Seuil, 2014.

Effectivement, l'objet de notre étude étant les jeunes accompagné.es par les ML, il s'agit de jeunes aux vécus particuliers ; catégorisé.es par les politiques publiques comme étant *désaffilié.es, désinséré.es, en décrochage* ou encore désigné.es comme "*NEET*" (« Not in Education Employment or Training », soit, en français : ni en études, emploi ou formation)¹ ; donc, de jeunes dans des situations de vie précaires. C'est d'ailleurs, davantage que les strates d'âges qui fluctuent, ce qui caractérise leur prise en charge par les politiques publiques.

Dans l'objectif d'appréhender les jeunes accompagné.es par le réseau de ML du GE dans leur pluralité et leur subjectivité, nous avons employé la démarche sociologique *compréhensive* – qui consiste à analyser le sens que les acteurs.rices donnent à leurs représentations et à leurs pratiques en partant du principe que ces derniers.ères sont capables de cette prise de recul sur elles et eux-mêmes et de se questionner non seulement quant à ce qu'elles et ils font mais aussi disent, pensent et pourquoi elles et ils le font ainsi.

**Se questionner
non seulement
quant à ce
qu'elles et
ils font mais
aussi disent,
pensent et
pourquoi elles
et ils le font
ainsi.**

¹ Des désignations et perceptions des jeunes présentes dans les discours institutionnels comme médiatiques (cf. <https://eduscol.education.fr/1613/prise-en-charge-des-jeunes-en-situation-de-decrochage-scolaire> ; https://www.lemonde.fr/politique/article/2022/02/03/l-impressionnante-desaffiliation-politique-des-18-24-ans-soulignee-par-une-etude_6112121_823448.html ; <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6686184> ; etc.)

Présentation de l'équipe

Cette enquête a été menée sous la direction de Johan Chanal et de Juliette Paris, respectivement coordinateur et chargée d'enquête sociologique au sein de l'association C&T.

Le rôle de C&T est d'animer « des projets dans les territoires locaux pour construire les *transitions* écologiques et sociales dans une économie de proximité et une démocratie d'implication, respectueuse de la diversité et des spécificités »¹. Elle met en avant quatre objectifs principaux² à la réalisation de ses missions de développement local :

- Informer, diffuser, faire connaître, apporter une information sélectionnée et qualifiée.
- Se rencontrer, échanger, pouvoir échanger les regards et confronter les points de vue.
- Accompagner, former, guider les acteurs des territoires et leurs partenaires dans leur développement, leur évolution, la mise en œuvre de leur gouvernance.
- Confronter, proposer, porter une parole politique, faire des propositions qui viennent des acteurs locaux, et en faire écho auprès des pouvoirs publics.

Ce travail a pu aboutir grâce à la participation des membres d'ALMIS³, notamment pour le travail de transcription des entretiens enregistrés à l'occasion de cette enquête.

¹ cf. citoyenterritoires.fr

² *ibid.*

³ L'Association Lorraine de Médiation et d'Intervention Sociologique (ALMIS) participe au développement de la discipline sociologique en adoptant différentes postures à l'égard de celle-ci ; puisque cette organisation vise à regrouper des sociologues afin de participer à des activités de recherche, d'intervention ainsi que de médiation scientifiques. Dans une logique de recherche-action, l'objectif est d'avancer à la fois sur le terrain - où l'engagement auprès des acteurs et actrices rencontrés vise à contribuer au développement de la société - et dans le champ de la connaissance - pour faire avancer les questionnements théoriques et améliorer la compréhension des phénomènes sociaux. L'idée est de faire travailler ensemble des sociologues spécialisés dans différentes thématiques dans l'esprit de faire converger leurs connaissances théoriques mais aussi méthodologiques ; en défendant toujours l'intérêt d'une perspective compréhensive des subjectivités, des pratiques comme des représentations des individus et/ou collectifs appréhendés (cf. almis-association.com).



Méthode d'enquête

Dans l'optique d'appréhender les jeunes accompagné.es par les ML, leurs aspirations, leurs inspirations et leurs besoins éventuels, une perspective compréhensive de leurs modes de vie a été initiée. Pour cela et dès l'origine du projet, l'équipe de C&T en charge de sa réalisation, en collaboration avec les responsables de l'ARML, ont construit une démarche d'enquête essentiellement qualitative, afin d'accéder à des données impalpables autrement que par la rencontre et le dialogue avec les jeunes individus : rêves, aspirations, envies, vulnérabilités, etc.

Lors de ces rencontres avec les jeunes, l'objectif était d'instaurer un climat positif, propice à la confiance, au débat et à la libération de la parole. Cela s'est traduit par le fait de construire des grilles d'entretien (autrement dit, un canevas à destination des sociologues guidant les entretiens) autour des « rêves » et des « aspirations » juvéniles plutôt que de leurs « besoins » ou « problématiques » éventuelles¹ dont les jeunes au sein des structures ont davantage l'habitude de se préoccuper.

L'intérêt d'effectuer une enquête qualitative, qui s'appuie sur des rencontres avec les jeunes enquêté.es, au sein de leurs ML, afin de récolter des données subjectives à leur propos, est de se détacher d'une posture stigmatisante qui consisterait à percevoir systématiquement les jeunes bénéficiaires des institutions comme étant une population précaire. Nous avons plutôt cherché à nous rapprocher de l'étude des interactions sociales, qui s'attache à entrevoir les marges de manœuvre individuelles et les possibles des individus, toujours en fonction des déterminismes sociaux liés à leurs situations et à leurs vécus. Dans le même esprit de rigueur sociologique, nous considérons qu'ils et elles sont des individus capables, le plus souvent, de prendre du recul sur ces déterminismes, de les conscientiser et de choisir de "faire avec" ou "faire contre"² leurs situations.

Entrevoir les marges de manœuvre individuelles et les possibles des individus, toujours en fonction des déterminismes sociaux liés à leurs situations et à leurs vécus.

La population à enquêter a été déterminée en amont, avec l'appui des commanditaires de l'étude, dans un souci de rencontrer un maximum de jeunes de territoires différents et ainsi, d'accéder à une certaine diversité quant à la population enquêtée. Nous aurions pourtant pu proposer une perspective plus monographique qui aurait donné un regard sur les vécus de l'ensemble des jeunes d'un territoire donné. Au contraire, nous avons cherché à appréhender différents contextes territoriaux en rencontrant des jeunes dans les villes comme dans les campagnes, d'un bout à l'autre de la grande région et quelque soit la raison pour laquelle ils ou elles sont inscrit.es en ML ou en Écoles de la deuxième Chance (E2C). L'objectif de cette manière d'enquêter est de proposer un regard sur la pluralité des situations juvéniles et donc sur leurs manières d'être au monde et de se projeter.

¹ Voir annexe n° 1 : grilles d'entretien.

² Michel Foucault le premier, avec son travail sur la prison en tant qu'"*institution disciplinaire*", parlait des comportements des prisonniers qui se retrouvent obligés de "faire contre", de "faire avec" ou encore de "faire pour" l'institution carcérale (cf. Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, 1975). Cette manière d'analyser les comportements des individus lorsqu'ils ou elles sont confrontées à des normes, obligations et/ou contraintes a été reprise pour nombreux sujets, notamment le fait de vivre avec une santé altérée (cf. Alain Ménil, « "Vivre-avec" ou les plissements de l'existence », *Cahiers philosophiques*, vol.125, n°2, p.107-123, 2011).



Choix méthodologiques

Pour mener notre enquête auprès des jeunes, la méthode privilégiée au regard du contexte (soit une enquête courte et une volonté d'interroger un maximum de jeunes possibles) a été la rencontre et le dialogue sous forme d'entretiens groupés (ou "focus-groupe"). Elle permet de mettre en perspective les différents points de vues et pratiques des jeunes en un seul temps d'enquête. Le dialogue est à l'honneur dans notre méthode d'enquête qui donne l'occasion d'interroger les différentes pratiques et représentations des jeunes au sein d'un groupe. En plus de favoriser le débat, l'intérêt des entretiens groupés est de faciliter l'expression des individus grâce à la dynamique impulsée par le fait d'échanger en petits groupes, de les inciter à parler ensemble, à s'écouter et à réagir à ce qui a été dit par les un.es et les autres, afin de favoriser l'auto-analyse des représentations et pratiques dont il sera question.

Deux jeunes ont cependant préféré se livrer à des entretiens individuels car ils étaient plus à l'aise pour discuter en face-à-face. Effectivement, lorsque l'enquêté.e est impressionné.e par la prise de parole en groupe (ou que la thématique ne se prête pas à la conversation en groupe) l'idée est alors de favoriser le récit de vie, de pouvoir relancer davantage l'enquêté.e sur ses émotions et son vécu.

En outre, quelques séances d'observation-participante ont été effectuées. Il s'agit d'une méthode ethnographique qui demande de s'immerger avec la population étudiée, de s'y mêler afin de la comprendre en quelque sorte de l'intérieur. En l'occurrence, l'enquêtrice a passé du temps de manière plus informelle auprès des jeunes rencontrés lors des entretiens (en prenant sa pause avec elles et eux, en faisant une partie de ses trajets avec certain.es et en participant à un de leurs ateliers au sein d'une ML).

Pour finir, une passation de questionnaire a été effectuée afin de recueillir des données plus représentatives à propos des jeunes fréquentant le réseau des ML du GE et d'illustrer nos propos à l'échelle de la grande-région (un total de 1420 réponses de jeunes ont été récoltées pour un peu plus d'un mois et demie de diffusion du questionnaire au sein des structures concernées dans le GE). Cette démarche plus quantitative a pour visée de rendre les résultats de l'enquête plus légitimes et permet surtout d'interroger des jeunes de toutes les structures du territoire (GE) qui est trop vaste pour permettre la réalisation d'une enquête qualitative représentative. Cela a également permis de récolter des données qualitatives supplémentaires puisque ce questionnaire a été construit de manière à laisser de la place à l'expression spontanée des jeunes (notamment via des questions ouvertes).

Aussi, quelques documents sur les ML et les différents dispositifs proposés par ce réseau ont été récoltés et analysés afin de contextualiser cette étude.



Chronologie de l'étude

- De la mi-août à la mi-septembre 2022, la préparation du travail de terrain a été mise en œuvre. Il s'agissait alors de travailler conjointement avec les responsables de l'enquête au sein de l'ARML GE pour construire la démarche scientifique et interventionnelle, notamment concernant les modalités du travail de terrain (par exemple, il a fallu se mettre d'accord sur les éléments étudiés, sur les postures à adopter vis-à-vis des jeunes, sur les questions à poser ou pas...).
- Ensuite, du mois de septembre au mois de décembre 2022, le premier pan du travail d'enquête a été réalisé. C'est à cette occasion que des rencontres avec les jeunes ont été organisées dans quinze structures différentes soit six ML et neuf E2C réparties dans huit départements du GE différents (Ardennes, Haut Rhin et Bas Rhin, Haute-Marne, Marne, Meurthe-et-Moselle, Moselle et Vosges) ; grâce à la collaboration des professionnels au sein de ces structures. Au total, 157 jeunes ont été rencontrés au cours de vingt entretiens (principalement groupés : dix-huit en groupe et deux en face-à-face) ainsi que de sept séances d'observation-participantes. La retranscription des entretiens enregistrés a été déléguée aux membres d'ALMIS entre les mois d'octobre 2022 et de février 2023.
- Puis, le second pan (plus quantitatif) de l'enquête a débuté avec la préparation de la diffusion du questionnaire entre le mois de décembre 2022 et de février 2023 (il s'agissait de la construction conjointe avec l'ARML du questionnaire à diffuser auprès de jeunes et d'une mise au point quant aux modalités de sa diffusion) et sa diffusion, effectuée entre le 14 février et le début du mois d'avril 2023.
- Enfin, entre le mois de janvier et le mois de mai 2023, la sociologue de C&T en charge de l'enquête a analysé les différentes données récoltées (dans les entretiens retranscrits, les notes de terrains, et les questionnaires dépouillés - début avril 2023) et a rédigé ce rapport.

Rapport au terrain d'enquête

Dans cette étude à propos des jeunes fréquentant les missions locales de la région GE, le choix a été fait de travailler dans une optique de recherche-action. C'est-à-dire que l'enquête sociologique, commanditée par l'ARML, sera mise en œuvre dans une démarche interventionnelle, qui promeut le fait de rendre des sciences "utiles" à la société, de s'appuyer sur des travaux scientifiques afin de mieux agir.

En l'occurrence, il s'agit de s'appuyer sur la perspective compréhensive des jeunes enquêté.es pour mieux les accueillir et les accompagner au sein des ML, dans l'optique de donner des outils à ces futur.es citoyen.nes pour construire leur avenir et surtout, à leurs aîné.es impliqué.es pour les y accompagner.

Les échanges avec les jeunes rencontré.es à l'occasion de cette enquête reposent sur une approche qualitative dont l'intérêt est d'accéder à (et de confronter) différents groupes et appartenances sociales, d'appréhender différents modes de vie, leurs conditions d'existence, les changements et les singularités, de questionner la jeunesse étudiée, ses perceptions, réceptions, besoins, aspirations. Certain.es y verront peut-être une occasion de se faire une idée de la manière dont cela rencontre - ou pas - l'offre de service soutenue par les ML.

157 jeunes ont été rencontré.es dans 15 structures du GE pour 82 608 jeunes accompagné.es dans 515 lieux d'accueil dénombrés en 2021 au total¹.

L'objectif au travers de cette étude n'est donc clairement pas de récolter des données chiffrées supplémentaires sur la jeunesse précaire ni de viser l'exhaustivité ou la représentativité d'une population donnée. L'idée est bien de rencontrer des jeunes concerné.es par les dispositifs d'insertion professionnelle et sociale en question afin de donner un aperçu des réalités vécues par ces jeunes et de leurs subjectivités. Qui plus est, le contexte de cette enquête est particulier puisque celle-ci concerne un très grand nombre de jeunes, sur un territoire très étendu et qui n'est pas uniforme (étant donné que l'enquête concerne des jeunes issu.es accompagné.es dans tout le GE). De plus, les jeunes inscrit.es en ML dans le GE peuvent avoir des parcours de vie très divers. En effet, les ML répondent à un large panel de problématiques juvéniles allant de la *l'exclusion sociale et/ou professionnelle* au simple besoin ponctuel d'aide administrative et/ou financière par exemple.

**L'idée est bien
de rencontrer
des jeunes ...
et incarner au
mieux l'oreille
compréhensive.**

En outre, l'enquêtrice en charge de ce travail étant une sociologue elle-même relativement jeune (27 ans), il semble possible que l'adoption de cette posture compréhensive des différents parcours de vie des jeunes rencontré.es ait été simplifiée par le fait qu'elle porte certains stigmates juvéniles (liées à la manière de parler ou à l'apparence) qui ont pu l'aider à être plus proche de ses enquêté.es et donc, à incarner au mieux l'oreille compréhensive.

¹ cf. arml-grandest.fr

Limites de l'enquête

Cette étude n'a pas la prétention d'interroger toutes les dimensions liées à la question de la jeunesse. Le choix a été fait de se concentrer sur des questions liées aux manières de vivre et de penser "la jeunesse", en interrogeant directement les jeunes à propos de leurs habitudes et de leurs ressentis.

Par ailleurs, des contraintes ont été rencontrées notamment au moment de la constitution de la population d'enquête pour la réalisation des entretiens et observations-participantes ; principalement parce que le choix des enquêté.es fut conditionné par les disponibilités des jeunes et la participation des différentes ML et E2C qui ont dû mobiliser des groupes de jeunes sur une plage horaire aménagée pour la venue des enquêteur.ices.

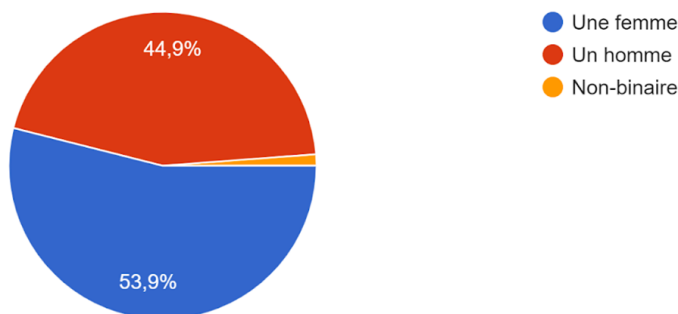
La population touchée ainsi que la manière de l'aborder est différente selon que l'on emploie l'une ou l'autre des méthodes d'enquête (rencontres ou passation de questionnaire). Par exemple, bien qu'au cours de la réalisation des entretiens, en allant à la rencontre des jeunes au sein des ML et E2C, nous avons rencontré davantage de jeunes hommes que de jeunes femmes, les répondantes au questionnaires ont, quant à elles, été plus nombreuses que les répondants.

En effet, sur les 1 420 répondant.es, il y a eu 766 jeunes femmes (soit 54 % d'entre elles et eux) pour 637 jeunes hommes (soit 45 %) et 17 qui se sont déclaré.es non-binaires, soit (1,7 % du total des jeunes répondant.es).

Cette légère sous-représentation des jeunes hommes dans les réponses au questionnaire n'est pas très surprenante si l'on considère que de manière générale, les femmes ont davantage tendance à répondre aux enquêtes en ligne que les hommes¹.

**Sur les 1 420
répondant.es,
il y a eu 766
jeunes femmes,
pour 637 jeunes
hommes et
17 qui se sont
déclaré.es
non-binaires.**

Je suis :
1 420 réponses



¹ Rosemary J. Averty et. al., « Évaluations électroniques des cours : un système de prestation en ligne fausse-t-il les évaluations des étudiants ? », *Le Journal de l'éducation économique*, n°37, vol.1, 2003.

Sommaire

Introduction : perspectives et apports d'une sociologie de la jeunesse.....	5
Objet d'étude	6
Présentation de l'équipe	8
Méthode d'enquête.....	9
Choix méthodologiques	10
Chronologie de l'étude	11
Rapport au terrain d'enquête	12
Limites de l'enquête.....	13
Sommaire	14
Partie 1 : l'être au monde juvénile	16
Chapitre 1 : être jeune c'est... éprouver la construction de soi.....	17
1. Habiter et au delà.....	18
a) Divers parcours résidentiels.....	19
b) Toujours une affaire de liens (noués, rompus...)	22
2. Stades et transitions dans les parcours de vie.....	24
a) Parcours de vie difficiles et nécessités de "faire avec"	25
b) (Se) construire entre stabilité et changements	28
Chapitre 2 : être jeune c'est... certaines conditions matérielles et conceptuelles d'existence	30
1. Les liens qui font l'individualité tout autant que le collectif	31
a) Entraide et solidarité.....	32
b) Une génération conscientisée, politisée, impliquée.....	34
2. Le temps des ancrages personnels et collectifs	36
a) Découverte de ses possibles et de ses limites	37
b) Remises en question des normes et "obligations"	39
Pour résumer : des précarités juvéniles plurielles	40

Partie 2 : « il faut que jeunesse se fasse »	41
Chapitre 1 : rêver et se projeter dans un climat anxieux.....	42
1. Envies, rêves, contraintes, réalités.....	43
a) Quelles projections juvéniles ?.....	44
b) Un tiraillement entre les valeurs “normales” et leur remise en question	46
2. La jeunesse ou le temps des possibles ?	47
a) Enjeux liés aux choix des informations	48
b) Un futur incertain	50
Chapitre 2 : une jeunesse à contre-courant des traditions ?.....	52
1. (Pré)dispositions d’idées juvéniles ?.....	53
a) De l’insouciance comme privilège lié à l’âge	55
b) Se sentir incompris.es	57
2. Âgisme et autres discriminations juvéniles	60
a) La jeunesse et ses incohérences statutaires	62
b) Être jeune, est-ce un choix ?.....	63
Pour résumer : (im)possibles et (im)pensées de la jeunesse	65
Conclusion	66
Bibliographie.....	68
Précisions typographiques.....	70
Emploi de l’italique et des guillemets	70
Acronymes utilisés	70
Usage de l’écriture inclusive	70
Annexe 1 - Grilles d’entretien	72
Grille pour entretiens groupés.....	72
Grille pour entretiens individuels	73
Annexe 2 - Questionnaire.....	74

Partie 1 : l'être au monde juvénile

Cette première partie s'appuie essentiellement sur le fruit des entretiens réalisés avec les jeunes

La première thématique abordée en entretien avec les groupes de jeunes rencontrés est celle de leurs rapports à leur environnement, de l'habiter et plus généralement, des façons d'être au monde et de s'y projeter¹. C'est-à-dire que nous avons choisi d'interroger les représentations et les usages des jeunes au travers de ce qu'ils vivent au quotidien et ce qu'ils souhaitent pour l'avenir. Avec ces questionnements, l'objectif est de comprendre qui sont les jeunes accompagnés par le réseau des Missions Locales d'une manière concrète, en interrogeant leurs manières d'exister tout en partant du principe qu'exister n'est finalement "que" (se) construire sans cesse, tisser des relations avec les autres êtres ainsi qu'avec l'environnement (vivant et non-vivant)².

En effet, le choix est fait ici de comprendre les jeunes individus au travers de leur relations sensibles au(x) monde(s). Pour cela, leurs actes et leurs représentations seront interrogées, d'une part via la manière dont ils et elles se sentent faire partie du monde ; notamment au travers de leurs manières d'habiter, d'occuper le monde qui est le leur mais aussi de leur appréhension de ce(ux) à quoi (ou qui) ils et elles sont confrontées ; dans l'optique de parler de leurs façons de se situer dans les interactions tissées entre eux, elles et ce monde qu'ils et elles éprouvent, traversent, et transforment en un même mouvement existentiel. Ce mouvement, loin d'être un simple agrégat d'interactions linéaires est plutôt pensé comme un maillage, un tissage entre soi et le monde, ce qui permet de s'éloigner des schémas de pensée trop relativistes et individualistes qui nieraient toutes spécificités des expériences juvéniles mais aussi des raisonnements trop déterministes (qui consistent à penser que tous les jeunes traversant certaines épreuves les vivent de la même manière). Pour le dire autrement, l'idée de départ qui sous-tend cette première partie est que les jeunes individus se construisent dans le monde et construisent aussi le monde, façonné par elles et eux, ne pouvant nécessairement pas en être des figurants passifs.

¹ Voir annexe n°1 : grille d'entretien

² Madeleine Akrich, Michel Callon et Bruno Latour, *Sociologie de la traduction*, 2006.

³ Dans la lignée des travaux de Tim Ingold (dans *Une brève histoire des lignes*, trad. 2011), ayant inspiré notamment Yves Citton et Saskia Walentowitz (voir l'article : « Pour une écologie des lignes et des tissages », 2012).



Chapitre 1 : être jeune c'est... éprouver la construction de soi

Dans cette première partie sur les manières d'être au monde, nous commencerons par nous demander : qu'est-ce qu'être une personne qui fréquente une des ML du GE ? Qui sont ces jeunes ? Qu'est-ce qu'ils et elles vivent et peuvent nous en livrer ? Est-ce qu'il y a des phénomènes générationnels spécifiques liés à leurs manières d'être au monde ? Ou bien liés à l'âge des jeunes en question, à ce moment de l'existence, qui aurait quelques particularités ?

Pour répondre à cela, leurs rapports à leurs lieux de vie ont été interrogés, au travers de questions à propos de leurs manières de vivre dans ces lieux ainsi qu'au sujet de leurs relations avec leurs proches. Aussi, leurs parcours de vie ont été interrogés afin de déconstruire l'idée de départ selon laquelle les jeunes rencontré.es vivent des situations de désinsertion relativement similaires et ont tous.les des conditions de vie plus ou moins difficiles et / ou précaires. Il s'agira, dans ce chapitre introductif, de dresser un tableau des situations vécues par les jeunes rencontré.es et interrogé.es à l'occasion de cette enquête.

1. Habiter et au delà

Le choix a été fait, au travers de l'enquête par entretiens, d'entrer dans la thématique des différentes manières d'être au monde, de se projeter, de percevoir les choses à propos de l'habitat, des relations des jeunes à leurs environnements vécus le plus directement, à leurs villes, leurs quartiers, leurs lieux de vie.

Les rencontres s'étant déroulées dans toute la région Grand-Est, souvent dans des villes que l'enquêtrice ne connaissait pas du tout, cette amorce à propos des lieux de vie est une entrée en matière toute trouvée puisque le sujet est à priori dénué d'enjeux¹ et permet cependant d'aborder à la fois le sujet de ce qu'ils et elles font au quotidien et celui de leurs attentes. En effet, le début d'un entretien compréhensif donne souvent le ton, l'esprit dans lequel sont les enquêtés.es. Dans ce cas, la manière dont les jeunes vont parler, en termes plus ou moins péjoratifs ou élogieux de leur ville ou de leur quartier, donne à penser à propos de leurs façons de se sentir plus ou moins en adéquation avec leur monde. En effet, il n'est qu'assez peu question du climat, même pour les jeunes migrant.es, notamment celles et ceux qui viennent de régions plus ensoleillées, qui ironisent volontiers sur la pluie récurrente ou la grisaille du ciel dans notre région du nord-est de la France tout en rappelant que l'essentiel n'est pas là, que cela ne suffit pas à faire que l'on se sente bien ou pas dans un lieu donné, comme le souligne cette jeune maman de 18 ans, rencontrée dans l'E2C d'un petit bourg vosgien :

« – Mayotte c'est mieux, c'est beau il n'y a pas de neige et il ne fait pas froid !

– Mais c'est beau la neige ! En montagne c'est encore plus beau ! Ça veut dire que t'as jamais vu de neige avant d'arriver ici ? [...]

– Non.. La neige, j'aime pas trop. Au début j'aime bien mais pas quand ça dure longtemps [...] j'ai eu du mal surtout parce que je me sentais seule et j'avais l'impression que tout le monde faisait la gueule. Ici personne rigole et moi j'aime bien rigoler, même quand ça va pas [...] maintenant je suis contente d'être ici, j'ai des amies depuis que je suis ici [à l'E2C] [...] avant j'étais seule avec mon fils [...] il est né le 14 mars [alors qu'on était confiné.es] ».

Nombreux.es ont été ou sont en proie à des bouleversements, des ruptures dans leur parcours de vie, qu'il s'agisse de migration, d'un accident, de parentalité, de décrochage scolaire ou de deuil.

Comme cette jeune femme, de nombreux.es jeunes rencontrés.es à l'occasion de cette enquête ont été ou sont en proie à des bouleversements, des ruptures dans leur parcours de vie, qu'il s'agisse de migration, d'un accident, de parentalité, de décrochage scolaire ou de deuil. Un certain nombre d'entre elles et eux ont à traiter avec des situations nouvelles qui s'imposent à elles et eux et leur demandent de renégocier leurs habitudes, leurs aspirations ou même parfois, leur identité.

Cependant, la plupart des jeunes n'ont pas vécu d'événements aussi bouleversants et témoignent davantage d'une impression de ne pas toujours avoir la main sur leur existence, de se sentir, en quelque sorte, ballottés.es dans le monde (des adultes).

¹ Le début des entretiens étant un moment primordial où il se joue beaucoup de la relation et de la qualité du dialogue qui va se nouer entre soi et les enquêtés.es. Il est important de commencer par quelque chose qui donne le ton de l'entretien compréhensif, à savoir : discuter dans un esprit de réflexivité critique, d'auto-analyse et de débat (lorsqu'il s'agit d'entretiens groupés), sans pour autant être trop intrusif.ve dès le commencement car cela peut braquer les interlocuteurs.rices.

a) Divers parcours résidentiels

À ce sujet, l'analyse des parcours résidentiels des jeunes rencontrés permet d'illustrer ce dont il est question. En effet, les lieux de vie des jeunes semblent parfois faire office d'ancrage social et d'élément de distinction, qu'il s'agisse d'un pays, d'une région, d'une ville ou même d'un quartier. Que l'on se considère comme un gars ou une fille "du coin"¹ ou que l'on se sente déraciné.e² à la suite d'une migration, chacune des manières de s'appréhender, dans son rapport à l'environnement, révèlent différentes formes d'intériorisation et/ou d'incorporation de ce que peut être la vie de ces jeunes de la région Grand-Est.



Ou que l'on se sente déraciné.e à la suite d'une migration.

Dans les zones rurales, les jeunes se présentent en fonction de leur village d'origine, c'est un élément de distinction, bien qu'il ne soit nécessairement pas choisi :

« On s'ennuie ici !

– Ouais on va pas se mentir : il n'y a rien à faire à L.

– Ouais c'est vrai que quand on est jeune [...]

– On avait une piscine à B mais elle n'existe plus.

– Grave, ça fait 10 ans qu'elle est en travaux...

– Ils vont jamais la refaire : ça coûte trop cher.

– Après on a un cinéma aussi à L, ils ont pas mal de films pour un petit cinéma après c'est sûr que c'est pas L. [...]

Du coup est-ce que vous pensez rester habiter dans le coin ou pas ?

– Jamais de la vie !

– Ben moi si, pourquoi pas, il y a plein de trucs à D en plus...

– Ya des vaches, des vaches et des vaches ! (rires)

– Vous à D vous allez à la gare c'est tout le temps fermé, le parc c'est trois jeux et voilà... ça reste une ville basique. »

¹ Voir les travaux de Nicolas Renahy (*Les gars du coin*, « Enquête sur une jeunesse rurale », 2005), de Benoît Coquard (*Ceux qui restent*, « Faire sa vie dans les campagnes en déclin », 2019) ou encore de Yaëlle Amsellem-Mainguy, (*Les filles du coin*, « Vivre et grandir en milieu rural », 2021).

² Voir : Abdelmalek Sayad, *L'Immigration ou les paradoxes de l'altérité I*, 2014.

En effet, les jeunes dépendent la plupart du temps des choix résidentiels de leurs familles et beaucoup de jeunes rencontrés dans des zones rurales n'ont pas choisi d'habiter à la campagne. Lorsqu'on leur demande, ils et elles affirment volontiers souhaiter en partir un jour :

« **Vous aimez bien habiter ici ou pas ?**

Non

Et pourquoi non ?

On aimerait tous déménager

Ah ouais tous ?

Bah ya rien quoi

– *Moi c'est pas ma terre natale* ».

**Le sentiment
d'isolement n'est
pas seulement
géographique
mais aussi
relationnel.**

C'est l'isolement, lié à une moindre qualité des services de transport en commun, qui est souvent mis en avant par ces jeunes lorsqu'ils et elles parlent des aspects négatifs de la campagne où ils et elles affirment souvent "ne rien avoir à faire". Ce sentiment d'isolement n'est pas seulement géographique mais aussi relationnel puisque les jeunes dans les campagnes peuvent éprouver notamment des difficultés à lier des relations :

« **Vous êtes tous d'ici donc. C'est sympa ? Il y a une bonne ambiance dans la ville ?**

Non (rires)

– *C'est mort hein*

Comment ça se fait ?

En fait les jeunes ils se barrent et sur C il y a plus que les très jeunes ou les retraités ».

Dans les villes, les jeunes se présentent en fonction de leur quartier de résidence dont ils parlent souvent aussi avec un mélange de sentiments variés. Certains affirment que :

« *C'est le zoo [...] Les gens ici la vérité, ils ont un état d'esprit spécial [...] chacun sa mentalité mais il n'y a pas de respect moi je vous dis il y a des gens dehors ils sont frères et soeurs et ils s'insultent entre eux. Moi je connais des enfants, ils sont ensemble, ils se respectent et tout mais voilà c'est une mentalité différente [...] après je ne sais pas [si on s'insulte davantage ici qu'ailleurs] mais en tout cas ça s'insulte beaucoup. Moi c'est des trucs des fois ça me choque un peu, je me dis que si les gens ils changeaient un peu peut être qu'il y aurait moins de problèmes, moins de violence, moins de gens qui partent en prison, moins de morts, il faut faire attention.*

– *En fait c'est pas la ville, c'est les gens parce que ici la vie elle est bien il y a du travail, des activités [...] c'est un peu l'ambiance qui va pas trop.*

– *Aussi le problème c'est qu'avant c'était plus animé même la semaine. Là à 21h tout est fermé [...] [il y a 4 ou 5 ans] tout le monde était dehors [...] Les gens ils sont plus trop dehors, ils sont au quartier, ils fument des jokes, ils sont chez eux, et ils préfèrent être au quartier entre nous que d'aller en ville parce que sinon on a pas la paix, à la limite au va au L.. Le L. c'est mieux qu'ici, on va au L. ou à M. pour sortir parce qu'ici il n'y a plus rien, c'est mort. »*

D'autres parlent de la difficulté à nouer des relations, à se lier à des réseaux de sociabilité au sein de son quartier :

« Et toi Q, tu n'aimes pas le quartier où tu habites, pourquoi tu disais ça ? »

Bah déjà c'est les gens qui y sont [...] ce n'est pas des gens avec qui je me ferais ami [...] parce qu'ils n'ont pas les mêmes centres d'intérêt que moi. La plupart ça se dit «gars de cité» tout ça moi ce n'est pas ce qui me... [...] surtout quand je passe avec mon vélo devant le stade où ils traînent toute la journée tu vois ils te regardent tous comme si tu étais un alien, ils sont prêts à te courir dessus ».



Une jeune femme témoigne de son sentiment ambigu envers la vie dans son quartier, entre son appréhension des contraintes liées à la surveillance de ses pairs et le sentiment de sécurité et de se sentir “chez soi” qui lui est procuré par cette forte sollicitude de son voisinage :

« [En parlant des gens de son quartier] leur mentalité j'aime pas, ils ont une mentalité bizarre au V. Il y en a ils ont une mentalité... tu peux pas parler avec eux, je sais pas ils sont cramés dans leur tête [...] Ils veulent parler à personne d'autres, rester qu'entre eux. Par exemple s'ils veulent parler avec une fille ils le font pas car ils parlent pas avec des filles, pour eux ça existe pas l'amitié. Je sais pas comment expliquer.

– Les gens sont fermés d'esprit ici j'ai l'impression.

Ouais ils sont fermés d'esprit. Mais moi je m'entends avec tout le monde, je sors, je parle à tout le monde, on se dit “bonjour”, parfois au parc S. on se rejoint tous, on fait des goûters ; non franchement moi j'ai pas de problèmes.

Tu connais tout le monde car t'as toujours habité là ?

Oui je suis arrivée à 3 ans, on a toujours tout fait ensemble, les écoles tout ça, on a grandi ensemble quoi.

Et alors, quand tu dis qu'ils ne sont pas ouverts d'esprit c'est pour quoi, t'as une anecdote ?

Par exemple on va dire, dans la rue tu marches avec un garçon, un ami, bah on va parler sur toi. Après quand j'arrive au quartier, on va dire : “ouais A. elle a parlé avec un garçon” alors qu'il y a rien ! C'est un ami, mais ici ils sont comme ça, ils aiment trop parler pour rien, inventer des vies... Ils ont rien à faire de leur vie ».

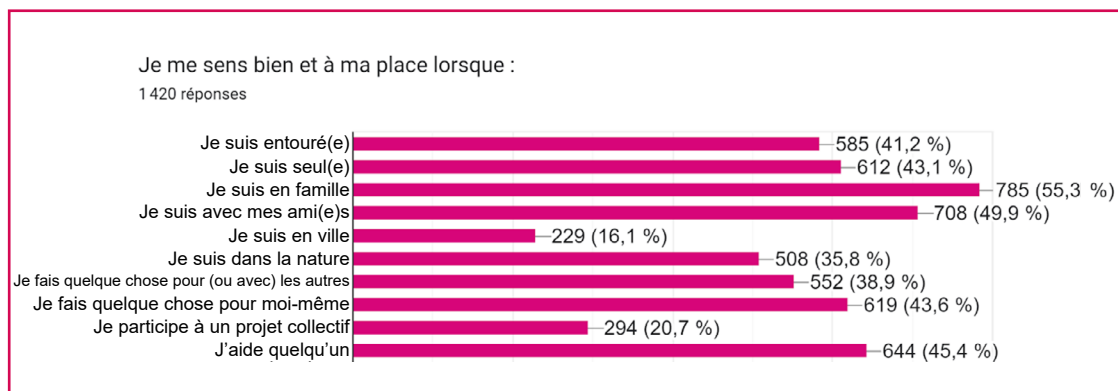
b) Toujours une affaire de liens (noués, rompus...)

**36 % des
répondant.es
déclarent
préférer être dans
la nature, contre
seulement
16 % qui déclarent
préférer être
en ville.**

Globalement, les jeunes rencontré.es en entretien dans des zones rurales se plaignent de l'isolement. Cependant, un certain nombre d'entre elles et eux disent aussi, parfois dans le même temps, apprécier "le calme de la campagne" et parlent d'une volonté de fuir le bruit ou la foule lorsqu'ils ou elles vivent en ville. D'ailleurs, lorsqu'on leur adresse la question de ce qui les fait se sentir "bien", 36 % des répondant.es au questionnaire déclarent préférer être dans la nature, contre seulement 16 % qui déclarent préférer être en ville.

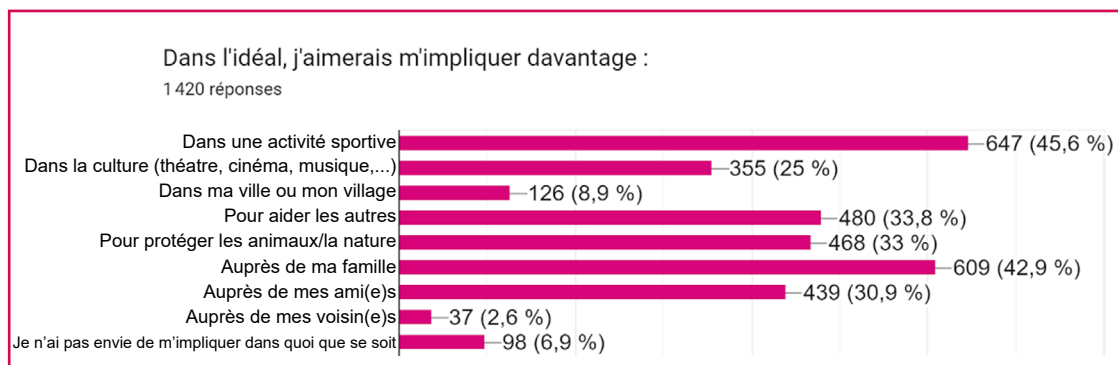
Cette dualité est illustrée dans le graphique ci-dessous, issu des résultats de la passation de questionnaire auprès des jeunes¹.

Effectivement, une moitié des jeunes déclarent se sentir "bien" ou "à leur place" lorsqu'ils ou elles sont : "entouré.es (41 %), avec leur famille (55,3 %), avec leurs ami.es (50 %), lorsqu'ils ou elles font quelque chose pour (ou bien avec) les autres (39 %), lorsqu'ils ou elles participent à un projet collectif (20,7 %) ou encore lorsqu'ils ou elles aident quelqu'un (45,4 %) tandis qu'une autre moitié des réponses concernant les bienfaits d'être seul.e (43 %) ou de faire quelque chose pour soi-même (43,6 %) :



En outre, lorsqu'on interroge les jeunes sur les domaines où ils et elles aimeraient s'impliquer davantage ; les activités sportives arrivent en première position (647 répondant.es soit 45 % d'entre elles et eux), suivies par des volontés de s'engager auprès des autres, que ce soit : auprès de sa famille (609 répondant.es soit 42,9 %), pour aider les autres (33,8 %), pour protéger les animaux ou la nature (33 %) ou auprès de ses ami.es (30,9 %).

Pour finir, 25 % souhaitent s'investir dans la culture (théâtre, cinéma, musique) et, dans une moindre mesure, dans leur ville ou village (9 %), auprès de ses voisin.es (2,6 %) ou encore déclarent ne pas avoir envie de davantage prendre part à quoi que ce soit (7 %) :



¹ Voir annexe n°2 : Questionnaire.

En somme, pour s'impliquer, il faudrait se sentir déjà légitime. Être dans de bonnes dispositions pour aller vers tel ou tel domaine, cela s'explique parfois par la connaissance préalable de ce domaine. On peut avoir grandi dans un climat plus ou moins favorable pour recevoir la culture légitime durant son enfance (bourdieu, 1970). Ainsi, les jeunes disent être assez engagé.es dans leurs réseaux relationnels et c'est effectivement ce qui semble faire le plus de sens pour eux, ce qu'ils et elles mettent souvent en avant. Les jeunes se valident entre elles et eux, donnant du sens à leurs activités au travers du regard que leurs proches y portent et ne se confient pas spontanément à ces sujets. C'est parfois leurs camarades du groupe qui disent à l'enquêtrice "lui il fait de la musique".

En somme, pour s'impliquer, il faudrait se sentir déjà légitime.

La plupart des jeunes parlent de l'importance, à leurs yeux, des liens qu'ils et elles ont avec leurs proches, du fait de se sentir appartenir à un groupe (familial et/ou de pairs) :

« Moi je voudrais rester sur H. à vie [...] j'adore, j'ai tout le monde ici vu que c'est là que je suis né. »

Les jeunes rencontré.es disent aussi souvent avoir beaucoup bénéficié de l'esprit de groupe et de camaraderie qui vient avec l'accompagnement proposé par les structures, notamment en E2C où le contexte est plus "scolaire", avec des horaires et un collectif juvénile fixes. Dans certains cas, des amitiés se nouent et des groupes d'ami.es qui se sont rencontré.es au sein des structures disent se côtoyer désormais aussi en dehors des murs de l'institution. Finalement, en franchissant les portes des structures d'accompagnement, plus qu'un accompagnement socio-professionnel, c'est de rencontrer d'autres jeunes des alentours, d'être entouré.es et tout simplement « de faire quelque chose » qui est important pour ces jeunes, bien souvent décrocheurs.euses scolaires et/ou sans-emploi qui peuvent souffrir de l'isolement, particulièrement après la pandémie de covid19 qui a engendré des mesures de confinements successifs.

En effet, beaucoup de jeunes qui témoignent d'un sentiment de solitude, notamment dans les zones rurales mais aussi en ville, éprouvent des difficultés à s'implanter dans un groupe, à rencontrer d'autres jeunes.

Il y a toujours des marqueurs d'exclusions, plus ou moins subjectifs qui peuvent donner le sentiment d'être considéré.e par les autres comme "un alien", et des marqueurs sociaux qui font que l'on se sente et que l'on soit reconnu.e par ses pair.es comme étant "du coin". Il en va ainsi de l'implantation dans un réseau relationnel familial et/ou de voisinage qu'évoquait la jeune femme citée précédemment. En outre, l'ancrage dans un réseau relationnel de voisinage peut être empêché lorsque le parcours de vie des jeunes est criblé de déménagements, migrations, etc :

« J'ai pas trop de potes [...] plutôt en Espagne. J'ai que mon frère et mes cousins ici avec moi. J'habite avec mon père et ma mère. » ;

« J'habite ici à M. depuis deux mois, avant j'étais en Italie, à Bologne. Je préfère l'Italie, parce qu'elle est plus belle, plus culturelle. [...] Après je ne saurais pas le dire mais [ce qui me manque le plus] c'est ma famille à Bologne. »

La barrière de la langue est également un frein à l'ancrage relationnel comme à la réalisation de tâches de la vie quotidienne pour une partie des jeunes migrant.es :

« Moi j'habite seul, ma famille est en Afghanistan. [...] c'est un problème de ne pas [bien] parler français [...] par exemple, quand on va au bureau pour suivre la demande de carte de séjour, on, on m'explique en français, pas dans ma langue maternelle. »

2. Stades et transitions dans les parcours de vie

Lors des discussions avec les jeunes rencontrés, sur leurs rapports à leur lieu de vie, la thématique des liens entretenus avec leurs proches et avec leur environnement a été abordée et a permis de parler des manières dont ils et elles peuvent (ou non) organiser leur quotidien, en fonction des contraintes qu'ils et elles rencontrent et des choix qui s'offrent à eux.

L'enquête a été construite autour des « rêves » et des « aspirations » juvéniles plutôt que de leurs « besoins » ou « problématiques » éventuelles, afin de renverser la posture traditionnellement endossée en s'adressant à ce public. Cependant, les jeunes ont souvent évoqué leurs inquiétudes et leurs agacements, considérant spontanément n'avoir pas grand chose à raconter à propos de leurs activités quotidiennes ou de leurs rêves et envies éventuelles.

En effet, comme cela a été souligné dans la partie précédente, les projections des jeunes rencontrés étaient plutôt pragmatiques, comme trouver un travail, une formation, un logement ou fonder une famille. Ils et elles disent volontiers « ne rien faire » de leur temps libre, ce qui n'est évidemment pas le cas, mais souvent plutôt l'expression d'une difficulté à exprimer des activités quotidiennes considérées comme « normales » ou encore d'une volonté de ne pas se mettre trop en avant vis-à-vis des autres. Ainsi, lors des rencontres en groupes, celles et ceux qui dessinent ou chantent, par exemple, n'en ont pas parlé d'emblée. Il a fallu leur « tirer les vers du nez » ou bien que leurs camarades le disent à leur place. Aussi, certains jeunes se défendent de vouloir faire de leurs passions des ambitions professionnelles :

Ainsi, ce que l'on pourrait un peu trop rapidement prendre pour un manque d'ambition(s) ou d'envie(s) n'est souvent en réalité que la résultante d'une difficulté à comprendre comment ces jeunes se réalisent et ce qui peut les bloquer ou les aider.

« J'aime faire et créer des choses, faire des activités manuelles, faire des vidéos, dessiner. Mais en fait, je n'aime pas quand les adultes pensent directement au côté financier de la chose et que je devrais en faire mon métier, comme si c'était si facile de s'engager dans ses passions. »

Ainsi, ce que l'on pourrait un peu trop rapidement prendre pour un manque d'ambition(s) ou d'envie(s) - parfois avancé lors des rencontres sur le terrain par les professionnels de l'accompagnement juvénile - n'est souvent en réalité que la résultante d'une difficulté à comprendre comment ces jeunes se réalisent et ce qui peut les bloquer ou les aider.



a) Parcours de vie difficiles et nécessités de “faire avec”

Les jeunes enquêtés ont pour la plupart déjà connu des échecs et / ou des déceptions scolaires, professionnelles, familiales, amicales, amoureuses... qui les freinent dans leur capacité à se projeter :

« Oh non, déjà avoir des enfants non parce que les enfants les pauvres quoi, déjà nous on est en galère alors eux ils vont galérer aussi. »

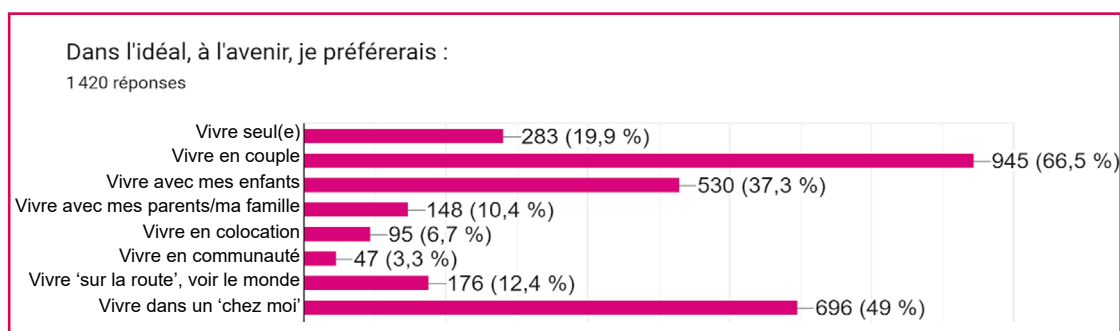
[...]

– C’est compliqué comme question, se projeter c’est difficile bah je sais pas ça se trouve dans 10 ans je serai mort, j’dis une dinguerie là mais je ne sais pas ce que je vais faire là tout de suite donc c’est pas pour savoir ce que je vais faire dans 10 ans. »

Cependant, ils et elles ont des ressources pour « faire avec » les difficultés rencontrées au cours de leur existence. Force est de constater que celles et ceux que nous avons interviewés ont franchi les portes des structures d’accompagnement où nous les rencontrons... ce qui témoigne déjà d’une certaine volonté de se projeter.

La plupart des jeunes enquêtés envisage d’ailleurs d’accéder à « une vie simple » : trouver un emploi, avoir une stabilité financière et, pour une bonne partie d’entre elles et eux, fonder leur propre foyer, c’est-à-dire être en couple et avoir des enfants.

C’est également le cas des jeunes répondants au questionnaire qui préféreraient majoritairement « vivre en couple » (pour 945 d’entre elles et eux, soit 66,5 % pour seulement 37,3 % qui souhaitent vivre « avec leurs parents ou leur famille », 283, soit 20 % qui préféreraient « vivre seul.e », 6,7 % « en colocation » et 3,3 % « en communauté ») et dont 530 soit 37,3 % déclarent espérer vivre « avec ses enfants »¹ :



Il ne faut pas oublier que la jeunesse est un moment où l’on fait des choix décisifs et pour bon nombre des jeunes enquêtés, certaines impossibilités ou ruptures de trajectoires ont pu être décisives :

« Moins depuis que je suis partie à l’armée, parce que j’ai pris cette décision dans le dos de mes parents, le jour où j’ai appris que je partais, je leur ai dit [...] Mon père n’a rien dit, ma mère a eu un peu plus de mal, mais une fois que j’y étais, ça allait [...] mais après je me suis fait opérer de la gorge. Je suis tombée malade à l’armée sur le terrain et j’ai été hospitalisée une semaine et opérée. [Elle explique sa maladie et qu’elle ne pourra plus faire l’armée]. Après ça, tu vois la vie autrement, tu la prends comme elle vient. »

J’ai pris cette décision dans le dos de mes parents.

¹ Voir annexe n°2 du rapport d’étude : questionnaire.

**Les « épreuves
juvéniles »
sont souvent
beaucoup plus
impactantes
que celles
du reste de
l'existence.**

Se confronter et gérer ses déceptions fait partie des enjeux de la vie en société. Néanmoins, il ne faut pas oublier que les « épreuves juvéniles »¹ sont souvent beaucoup plus impactantes que celles du reste de l'existence ; d'une part parce qu'elles sont inédites pour les jeunes individus qui les traversent mais aussi parce qu'une forte pression s'exerce dans les milieux scolaire, professionnel, familial, où ils et elles évoluent et de forts enjeux pèsent à ce moment de la vie sur les épaules des jeunes gens, censés « se réaliser » :

« Est-ce qu'il y a des moments qui t'ont fait grandir ? »

– Ben j'étais partie de chez mes parents pour faire des études en alternance à R. j'avais mes habitudes et tout mais ça n'a pas marché et je suis revenu et là je me retrouve chez mes parents et je sais plus comment me situer parce que j peux plus faire comme chez moi ni comme avant ce n'est plus les mêmes règles et même si ça a été court ça a été un temps d'adaptation là bas.

– Moi le décès de ma sœur [elle ne veut pas en dire plus].

– Nous [deux jeunes Afghans dont l'un qui parle un peu mieux français que l'autre, parle pour son ami] c'est le voyage qui nous a fait grandir, l'installation ici.

– Les embrouilles avec la famille et les amis moi. [...] J'ai un exemple, j'ai un très bon pote à moi, je l'ai hébergé quand j'étais à R. quand il était en galère. J'ai une valeur moi que j'aurais pu citer tout à l'heure, c'est quand tu es en galère que tu fais les meilleures rencontres. C'est quand tu n'as rien que tu commences à vraiment discuter avec les gens, vu que tu n'as rien, il ne te reste que ton cœur. Et du coup ce mec je l'héberge pendant 6 mois, on avait rien, mon expérience à R. a été très compliquée, et quand on a commencé à s'en sortir, on s'est accordé sur le fait qu'on partagerait tous les frais. Il m'a fait galérer deux mois et ensuite il est parti sur P.. Je lui avais tout donné, présenté mes potes, mes parents,

Il est parti du jour au lendemain en me bloquant. Et c'était un de mes meilleurs potes, ça te fait réfléchir, tu te dis tes potes, leur donne pas ta vie comme ça. Après j'ai toujours des potes à qui je donnerais ma vie, bien sûr, mais faut toujours avoir un peu de recul, il y a peut-être un moment où tu seras seul et faut savoir se débrouiller. »

Les jeunes enquêtés sont également des jeunes qui traversent des épreuves qui ne sont pas forcément des épreuves typiques de la jeunesse. Les jeunes travailleurs sont notamment confrontés à des enjeux financiers et aux aléas de la vie professionnelle :

« Actuellement étant jeune, j'ai emménagé seule dans un appartement mais je n'ai plus de travail et le système nous aide pas vraiment. Ça fait 3 mois environ que je cherche un travail et que j'accumule les refus ou les «on vous rappellera» qui veut clairement dire qu'on ne vous prendra pas. »

Certains jeunes parents sont déjà confrontés à des problèmes liés à la parentalité :

« J'ai deux enfants mais je les vois plus en fait [...] »

¹ François Dubet, *Trois jeunesse. La révolte, la galère, l'émeute*, Lormont, Le Bord de l'eau, coll. Crescendo, 2018.

Des jeunes associent un sentiment d'isolement à leur difficulté à continuer à entretenir des relations avec leurs pair.es sans-enfants qui ne partagent plus leurs modes de vie ou auxquelles ils et elles ne peuvent plus accorder autant de temps qu'auparavant. D'autres parlent de leurs difficultés à s'adapter au statut de jeunes parents, notamment cette jeune maman mineure qui évoque les contraintes ambiguës liées à son statut de mère et de jeune femme dépendante des adultes qu'elle doit côtoyer, que ce soit sa propre famille ou celle de son conjoint :

« Étant mariée jeune j'ai actuellement 20 ans et j'ai beaucoup de mal à gérer mon mariage et ma belle famille parfois j'aimerais qu'elle n'existe pas c'est vraiment un poids en trop mais j'essaie de relativiser car on ne choisit pas sa famille. » ;

« En fait je suis tombée enceinte [...] j'étais en seconde générale [...] je l'ai dit au papa et ma maman a dit qu'il fallait qu'on parle avec sa maman à lui alors on l'a appelée et elle nous a directement dit "faut avorter" mais c'était déjà deux mois et demi [...] Après elle s'est fâchée, en disant à son fils qu'il allait s'occuper de son enfant et sa femme. [...] Je mangeais toujours chez elle mais elle parlait derrière moi, elle allait s'asseoir au coin de la pièce et parlait de moi. Et puis son fils, il disait rien, c'était elle qui avait ses papiers, sa carte bancaire, tout [...] »

Des jeunes femmes ont au contraire du mal à s'envisager plus tard avec une vie de famille ou un partenaire, notamment lorsqu'elles ont été en proie à des difficultés relationnelles au sein de leur jeune couple. La plupart d'entre elles ont du mal à se confier à ce sujet en groupe, d'autant qu'il y a beaucoup d'hommes dans les groupes de jeunes auprès desquels les rencontres ont été effectuées et qu'il s'agit de problèmes ayant lieu au sein de couples hétérosexuels, dont il ne semble pas simple, pour les jeunes femmes, de parler en non-mixité. C'est souvent le fait de s'être déjà confiée à ce sujet avec leurs amies qui permet aux jeunes victimes d'aborder le sujet en entretien. L'une prend à témoin son amie pour qu'elle confirme que son ex-conjoint la harcèle encore, une autre dit qu'il lui est possible d'en parler en groupe car elle a entamé une thérapie et que ses camarades sont pour elle des confident.es, avec lesquelles elle avait déjà abordé le sujet.

Pourtant, l'une d'elle, se confie, avec l'appui de son frère présent lors de l'entretien, d'abord sur sa peur d'enfanter liée à une histoire de deuil familial incompris, puis, lorsque la discussion est amenée vers le sujet du mariage, sceptique vis-à-vis des relations amoureuses en générale suite à des violences conjugales qu'elle a subies, elle en rejette l'idée. Son frère y voit plutôt un sujet de fierté, ce qui donne à penser un certain ancrage familial et / ou un attachement aux traditions gitanes. Il n'envisage pas pour autant de se marier puisqu'il reprend la formule de sa sœur (« oublions le mariage ») lorsque cette dernière le lui demande :

« Moi non ! Oublions le mariage hein parce que la dernière fois que j'étais avec un mec et il... [à son frère jumeau] pourquoi tu rigoles ?

– Non c'est pas drôle mais moi rien que tu me parles de cette personne là j'ai envie de le fracasser...

– En gros il m'a tapé dessus sans raisons [...] j'ai dit stop. Et maintenant je n'ai plus confiance, donc le mariage c'est mort

[...]

– Moi j'aime bien les mariages gitans parce que c'est la fierté

– Et toi t'aimerais te marier ?

– Non ! Oublions le mariage

– Téma sa fierté ! Elle s'est envolée comme ça (siffle)

b) (Se) construire entre stabilité et changements

« J'aimerais
avoir un ami
ou une amie
à qui parler
mais surtout
qu'il ou elle
me parle. »

La solidarité familiale est en effet à repenser au regard des relations interpersonnelles. Plus qu'un réel attachement à des valeurs familiales ou traditionnelles (le mariage par exemple), il semble que les jeunes enquêté.es rêvent de liens forts, sécurisants, qui leur donnent surtout une raison d'être - quelqu'un pour qui ils comptent - qu'ils et elles peuvent trouver auprès de certain.es membres de leurs familles. Un répondant au questionnaire écrit d'ailleurs : « J'aimerais avoir un ami ou une amie à qui parler mais surtout qu'il ou elle me parle. »

Cependant, certain.es jeunes évoquent leur crainte de s'attacher à un rêve, à quelque chose ou même à quelqu'un, étant donné qu'il leur semble que « rien ne reste » ni ne dure, depuis les ami.es qui s'éloignent aux ambitions parfois avortées. Il est également possible d'entendre dans les discours de certain.es, une affirmation de l'intérêt du repli sur la sphère familiale comme valeur sûre et comme modèle à reproduire pour être en sécurité.

Effectivement, les ruptures familiales, amicales, territoriales, peuvent donner naissance, chez certain.es jeunes, à un sentiment d'isolement. C'est le cas notamment pour la majorité des jeunes migrant.es, dont les problèmes d'ancrage relationnel ont été abordés précédemment, mais aussi des jeunes qui ont beaucoup déménagé ou qui ont vécu des bouleversements familiaux.

Pour une moindre partie d'entre elles et eux, les effets des parcours de vies accidentés, faits de ces ruptures, se traduisent par une certaine défiance vis-à-vis des relations : « moi je cherche pas d'ami.es ; que des potes parce que si on s'attache après ça fait mal quand la personne te trahit ou bien qu'elle part. » ; « Je ne peux plus faire confiance maintenant. Il faut que je garde tout en moi par peur d'être à nouveau déçu. »

Ainsi, pour les jeunes enquêté.es, la jeunesse est également le temps paradoxal des contraintes et des choix et peut être une période de la vie stressante, faite de changements multiples, lorsque son avenir n'est assuré ni par sa famille ni par une vocation criante :

« Mon parcours, il est assez bizarre : j'étais à l'université, en licence de langues. J'ai eu des problèmes familiaux qui ont fait que j'ai atterri en vente et maintenant après quelques péripéties dans ma vie personnelle, je me suis dit, un truc dont je rêvais depuis plusieurs années : "pourquoi pas la psychologie ?" mais là je sais pas, faut que je vois, ça a l'air complexe. [...] J'ai un parcours qui est assez différent donc je ne sais pas comment faire, je sais pas si c'est possible, je sais pas quel parcours emprunter.

Souvent, au travers des récits de vie analysés, les jeunes expriment un manque de temps et de sérénité, de possibilité de s'extraire de toutes les pressions de la vie ordinaire (scolaire, professionnelle, familiale), surtout quand elle est à l'origine de fortes contraintes (temporelles, matérielles), pour se penser, se trouver, s'interroger. Un cheminement semble en effet essentiel à la construction de soi - un jeune répondant au questionnaire écrit par exemple : « ce qui me fait du bien c'est essayer de me comprendre » ; cependant, beaucoup de jeunes expriment des regrets de ne pas avoir eu davantage l'occasion d'essayer, de s'interroger, de se tromper éventuellement, sans en pâtir. A ce sujet, beaucoup de jeunes s'étant prêtés au jeu de l'enquête sociologique ont spontanément fait des retours positifs à l'enquêtrice sur la séance d'entretien. Ce qui aurait pu être perçu comme une perte de temps, étant donné que ces entretiens consistaient à se confier sur leurs vies, à échanger avec leurs camarades sur leurs rapports au monde et leurs conditions juvéniles, sans visée professionnalisante ni même d'accompagnement psycho-social, a finalement été très bien accueilli par une majorité des jeunes rencontrés. Beaucoup remerciaient ensuite l'enquêtrice et lui disaient s'être sentis investis lors de l'entretien, même celles et ceux qui, plus timides peut-être, prenaient moins la parole en groupe.

Les jeunes expriment un manque de temps et de sérénité, de possibilité de s'extraire de toutes les pressions de la vie ordinaire

Ils et elles disent notamment que « ça change de ce qu'ils font d'habitude [surtout en E2C où ils ont l'habitude de suivre des cours] » mais surtout ; cela les interroge : qu'est-ce que c'est que cette discipline, ce métier de sociologue ? Est-ce qu'on peut venir consulter comme chez le psy ? Non ? Dommage. En fait, "de l'intérieur", en cours d'entretien, ils et elles comprennent l'intérêt de la démarche d'intervention sociologique, malgré les difficultés potentielles à en présenter les objectifs préalablement. Entre les « c'est pour que l'on puisse faire des choses mieux pour vous » et les « c'est pour mieux vous comprendre », il est toujours délicat, même pour les sociologues elles et eux-mêmes, de partager l'intérêt de l'intervention sociologique, de mettre en valeur la dimension émancipatrice qu'elle peut avoir lorsqu'elle permet aux acteurs rencontrés et/ou aux destinataires de l'enquête, au travers de la restitution de ses résultats, d'effleurer leurs prénotions, de mettre en exergue, voire de déconstruire leurs actes et leurs pensées. En l'occurrence, les échanges groupés ainsi que le fait d'avoir mis la focale de l'enquête sur les perceptions des jeunes ont permis d'attiser le débat et / ou l'échange et de questionner les jeunes sur leurs vies.



Chapitre 2 : être jeune c'est... certaines conditions matérielles et conceptuelles d'existence

L'attention portée aux relations qu'entretiennent ces jeunes avec leur environnement et avec les êtres les entourent, les interrogations quant à leurs parcours de vie et à la manière dont ils et elles se représentent les événements auxquels ils et elles sont confronté.es, ont révélé des sentiments de dépendance qui participent de la précarité de leurs conditions de vie. Il s'agit tout d'abord, pour ces jeunes, d'une dépendance matérielle et institutionnelle :

« Ce qui m'agace, c'est d'avoir passé la majorité de mon adolescence dans une précarité énorme et ça, ça me révolte. Je trouve que les jeunes (18/30) ne devraient pas subir mais apprendre à vivre » ;

« Pas assez d'aides pour les jeunes indépendants sans famille derrière » ;

« J'ai envie d'avoir une stabilité financière, sociale et professionnelle afin de me sentir indépendante. »

Effectivement, les jeunes n'ont notamment pas accès au RSA ni à un logement s'ils ou elles sont mineur.es, leurs moyens de déplacements sont limités :

« La chose qui peut m'agacer est le fait que je sois dépendante des autres (transport en commun, amis, famille) et que je dois toujours demander de l'aide pour les déplacements et j'aimerais prendre mon indépendance pour tout ».

Pourtant, certain.es peuvent avoir déjà une famille "à charge" par « solidarité familiale » au sein de leur foyer d'origine ou parce qu'ils ou elles sont jeunes parent.es. ils et elles jonglent alors entre les moyens de leur autonomie et leurs contraintes matérielles d'existence, ce qui constitue une épreuve épuisante aussi émotionnellement.

La sociologie de la jeunesse française, influencée par la sociologie critique, s'est beaucoup penchée sur la reproduction des inégalités sociales au travers des conditions de dominations et de dépendances vécues par les jeunes. Dans ce chapitre, la jeunesse sera donc interrogée en tant que condition d'existence liée à un âge de la vie mais aussi aux ancrages socio-économiques, culturels et personnels des jeunes en question.

Même si les jeunes interrogé.es regrettent d'être dépendant.es, ils et elles ne sont pas pour autant individualistes et centré.es sur elles et eux-mêmes. Si certain.es parlent d'accomplissement personnel, c'est pour être plus heureux avec et pour les autres.

1. Les liens qui font l'individualité tout autant que le collectif

Même si les jeunes interrogé.es regrettent d'être dépendant.es, ils et elles ne sont pas pour autant individualistes et centré.es sur elles et eux-mêmes. Si certain.es parlent d'accomplissement personnel, c'est pour être plus heureux avec et pour les autres. La plupart évoquent énormément leurs proches, notamment lorsqu'on leur demande ce à quoi ils ou elles accordent le plus d'importance :

« [Lors d'une discussion sur la valeur des choses] Il y a des choses qui peuvent apporter mais être avec des gens, le plaisir de partager des choses je pense [que c'est plus important].

– Voilà c'est ça moi je vois mon meilleur ami à Noël je sais qu'il ne va rien pouvoir m'offrir mais moi je m'en fous je peux lui offrir un casque à 40 euros par exemple.

– Parce que ce qui est matériel est remplaçable c'est les choses humaines qui ont de la valeur.

– Ouais, je sais que si je lui donne rien il ne va pas faire la gueule c'est mon meilleur pote mais pour moi l'argent fait quand même le bonheur si on a pas d'argent...

– Et l'argent est éternel mais les humains ne sont pas éternels.

– Tu peux rendre une personne heureuse sans avoir d'argent, l'argent c'est les besoins »

Une des surprises lors de l'enquête de terrain a été la facilité avec laquelle beaucoup de jeunes s'expriment sur leurs relations à leurs proches, même lorsqu'elles sont vécues difficilement :

« Moi j'étais très proche de mon grand-père qui me gardait quand on était petits, la chose qui m'a fait le plus mal c'est quand ma mère me l'a annoncé [sa mort], elle l'a annoncé comme ci il n'avait rien à voir avec moi, elle a dit « mon père est mort » [...] je ne suis pas proche du côté de ma mère mais ça m'a encore plus éloigné d'elle » ;

« Ce qui m'énerve le plus chez les autres c'est le fait de se plaindre inutilement, il y a aussi ceux qui me demandent trop de services juste pour profiter de ma gentillesse. Je trouve qu'ils sont hypocrites, narcissiques et cruels » ;

« Moi, mes parents, ils préfèrent mes petits frères et puis mon grand frère il est dans la drogue alors ils sont toujours après lui et moi rien.

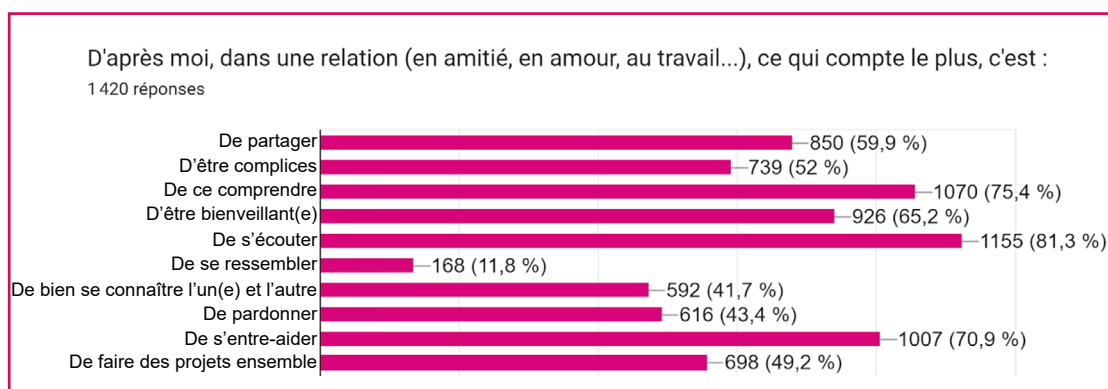
– Même moi [la meilleure amie] j'vois que ses parents ils s'en foutent d'elle ! »

Cette facilité pour parler de leurs relations difficiles - d'autant plus concernant leurs familles, puisque les relations primaires sont souvent les plus difficiles à interroger - témoigne d'une volonté et/ou d'un besoin des jeunes de s'exprimer à ce sujet.



a) Entraide et solidarité

En demandant aux répondant.es au questionnaire « ce qui compte le plus pour elles et eux », les valeurs d'entraide semblent primordiales. 81,3 % des jeunes disent qu'il est important de « s'écouter », 75,4 % de « se comprendre », 70,9 % de « s'entraider » et 65,2 % « d'être bienveillant.es ». Les autres propositions (« se ressembler » (11,8 %), « se connaître » (41,7 %) et « se pardonner » (43,4 %) récoltent toutes moins de 50% d'avis de jeunes. Faisant le lien entre les valeurs d'entraide et les autres, « être complice » et « faire des projets ensemble » est important pour une moitié des jeunes interrogé.es (52%) :



Les jeunes enquêté.es font preuve d'un certain esprit de groupe, que ce soit entre elles et eux lors des entretiens, signifiant leur bonne connaissance et / ou entente avec les un.es et les autres ou bien leurs envies (c'est-à-dire leurs manques) d'avoir une personne à qui se confier par exemple. Un enquêté écrit notamment en réponse au questionnaire : « j'aimerais avoir un ami ou une amie à qui parler mais surtout qu'il ou elle me parle ».

Parfois, au travers de ce besoin de solidarité, ce qui est attendu par les jeunes, c'est le soutien, la compréhension et une volonté de trouver, dans le rapport avec autrui, une certaine forme de justice, qui irait de soi, quelle que soit, finalement, la cause défendue. Ainsi, des jeunes enquêtés ne partageant pas forcément les mêmes convictions, tombent d'accord lors des entretiens groupés, avec l'idée qu'il faille "respecter" l'autre. Cette notion de "respect" a beaucoup été répétée par les jeunes enquêté.es. Si elle peut recouvrir tout un ensemble d'attendus relationnels potentiellement contradictoires, il semble avant tout essentiel pour ces jeunes enquêté.es à qui la question a été posée, elle consiste à "ne pas contraindre les autres".

Respecter les autres serait avant tout, respecter les limites des uns et des autres, au sens des limites d'acceptation (= "ne pas imposer ses visions du monde") et des limites comme défauts, (= "ne pas en demander plus à autrui que l'on n'en ferait") :

« Pour moi la famille c'est trop important, le respect, la base, respecter autrui. [...] Parfois des adultes manquent de respect à des jeunes alors que le respect va dans les deux sens. Je déteste les clichés aussi, genre t'es une femme tu dois faire le ménage. Moi à la maison c'est la vaisselle chacun son tour, avec mes deux frères, c'est pas parce-que c'est des garçons... Mon père aide beaucoup ma mère, j'ai tellement grandi dans l'égalité que c'est important pour moi. » ;

« J'aime pas la mentalité d'ici [...] Les gens sont pas ouverts d'esprit [...] En 3^{eme} et 4^{eme} je me suis beaucoup fait insulter par rapport à mon orientation sexuelle. [...] Je l'ai découvert en 4^{eme} et à cause de ça les gens ne me parlaient pas... Comme si c'était contagieux » ;

« Moi j'aimerais bien participer à la Gay Pride l'année prochaine [...] je rêve que tout le monde soit accepté

– Je suis d'accord, on parlait tout à l'heure de racisme, c'est pareil [...]

– Certains jugent les autres mais ils feraient mieux de balayer devant leur porte avant de juger les autres, mon grand frère passe son temps à me juger et c'est ce que je lui dit. Il se permet de me juger alors qu'il a fait pire que moi [...] il est pas mieux [...] il est toujours en galère de thunes et il demande à son petit frère, merde, mais à un moment c'est moi qui devrais avoir besoin de toi, pas le contraire »



b) Une génération conscientisée, politisée, impliquée



L'engagement des jeunes est supposé futile, superficiel voire inexistant. Pourtant, les jeunes enquêté.es parlent beaucoup de sujets difficiles qui les touchent personnellement, tels que la violence, le harcèlement, les discriminations, leurs angoisses, etc :

– *Il y a eu [le film] qu'on a vu avec la mission locale, « Les choses humaines » [...] C'était sur le consentement. Ça parlait de tout ce qui était viol, consentement, et voilà quoi... Je sais pas comment expliquer.*

– *Le côté flou aussi. De la situation, de déceler la vérité du mensonge. On savait pas, il y avait certaines parties où certains mentaient, où d'autres disaient la vérité.*

C'était pas le but de trouver un coupable, mais de se donner son propre avis sur qui peut l'être ou pas. [...]

– *Le but c'était d'essayer qu'on ait un avis à nous plutôt que d'avoir la réponse, on doit juger avec les éléments qu'on a, c'est pour notre esprit critique. [...] J'ai des amis à moi qui l'ont subi, et je ne le souhaiterais pas à personne. [...] Une de mes amies, ça a très mal fini pour elle. La justice ne l'a pas prise au sérieux, les gens l'ont lâché, ont pensé qu'elle avait aimé ça. Elle s'est donné la mort. C'est pour ça que ce sujet m'énerve particulièrement, des gens rigolaient pendant le film, surtout pendant le témoignage de la fille. J'ai failli péter une durite.*

– *Moi aussi j'étais énervée car des gars derrière moi rigolaient, alors qu'il n'y avait rien de drôle [...] ils se foutaient clairement de la gueule de la fille [...] je connais ces gens, ils peuvent être en mode "ouais elle l'a cherché";*

« *L'argent c'est rien mais les gens ont décidé que ça devait être une valeur symbolique, si t'as de l'argent t'es plus fort, voilà c'est triste mais c'est comme ça. [...] si t'as de l'argent, tu vas pas en prison alors que toi tu vas en taule, t'as de l'argent tu sors, ceux qui ont pas d'argent peuvent pas avoir cette chance. » ;*

Parfois, ils ou elles y ont été confronté.es d'une manière ou d'une autre et cherchent à le déconstruire :

« *En gros mes parents sont racistes et homophobes et moi j'ai toujours pensé le contraire, parce que je me suis dit, mais pourquoi ils sont comme ça en fait ?*

– *Le pire c'est que tes parents, je pense qu'ils n'ont même pas de raisons d'être racistes*

– *Mais tu sais ils vivent au moyen-âge mes parents*

– *Ouais mais au moyen-âge y avait aussi d'autres origines. »*

Concernant ce jeune enquêté, on comprend qu'il s'est déjà livré à ses camarades à propos de ses parents. Il m'explique d'ailleurs qu'il est le seul à avoir des parents racistes dans son petit village, tout en étant le seul à s'insurger contre les discriminations, notamment sur les réseaux sociaux où il livre bataille contre les propos qui appellent à la haine. En effet, les réseaux sociaux permettent aux jeunes de rompre partiellement leur isolement, leurs discussions avec des ami.es "non IRL" (= "In Real Life" = "dans la vie réelle") permettent à certain.es jeunes enquêté.es d'entretenir des relations, voire des amitiés avec des gens qu'ils ne pourraient pas rencontrer en réalité, ne serait-ce que du fait de leur éloignement géographique. C'est aussi là où circulent les informations qui atteignent ces jeunes et là où ils et elles s'expriment en majorité.

La plupart des jeunes rencontré.es prônent finalement la tolérance. Au sujet de la lutte pour les droits LGBT+ par exemple, leurs manières de s'adresser les un.es aux autres, surtout lorsqu'ils et elles ne tombent pas d'accord, révèlent leur socialisation dans un monde enclin à parler de ces sujets. En effet, les jeunes semblent habitué.es à parler des discriminations, de luttes, ou encore d'écologie :

La plupart des jeunes rencontré.es prônent finalement la tolérance.

« [Ce qui compte le plus pour moi est] le vivre ensemble, la tolérance [...] C'est pas toujours évident, par exemple moi je porte le voile, il y a des regards insistants [...] « Ah tu t'es mis ça, tu t'es mariée ? », alors que pas du tout, je ne suis pas mariée, je l'ai mis de moi-même, les regards insistants j'essaie de les ignorer

[...] Moi le respect, la considération de l'autre... l'environnement aussi [...] ça ne fait qu'empirer [...] Et même si on essaie d'agir, on a l'impression que ça sert à rien [...] mais on a pas assez d'influence pour s'investir

– Les gens se foutent de tout maintenant, ils ne pensent qu'à eux

– C'est pour ça moi je dirai le respect, le partage, la paix dans le monde [...]

– Sinon comme valeur, c'est qu'il n'y ait plus de racisme

– Plus de discriminations. Il y a en a partout

– Même au travail, on va pas se mentir, quand on a un prénom à vraie consonance maghrébine, ben directement c'est non. Même chose pour un appartement [...] quand j'ai voulu louer un appartement c'était "oui"; après je donne mon prénom, c'est "non"...Ton père il s'appelle comment ? "Mohamed", ben ça passe pas quoi [...] Même si j'ai rien à leur prouver si tu réagis mal, ils diront encore « ben voilà, on avait raison, tous les mêmes... » [...]

– Le truc c'est que pour nous ça paraît logique, il y a plus vraiment de sensibilisation pq on part du principe que tout le monde a compris, mais en fait non ! [...]

– Et puis il y en a qui ont du mal parce qu'ils ne se sentent pas concernés. Moi je sais que le racisme ne me concerne pas pourtant je suis sensibilisée dessus quoi.

Est-ce que vous voyez des différences entre générations ?

– Je pense que notre génération est plus éduquée là-dessus, le vivre ensemble, etc...

– Plus ouverts [...]

– Les anciens étaient plus stricts, nous avec les réseaux etc, on est plus ouverts ».

2. Le temps des ancrages personnels et collectifs

La jeunesse est censée être un moment de construction de soi et pour un certain nombre de jeunes enquêté.es, cela ne se fait pas sans encombres, au regard de leurs parcours de vie et / ou des épreuves juvéniles auxquelles ils et elles sont confronté.es :

« *Moi j'aurais aimé voir mon père, il a dit non. Ma mère m'a donné contact sur messenger avec lui et il n'a pas voulu me voir. [...] Après y a ma demi sœur qui m'a appelé et qui m'a dit que de toute façon il voudrait jamais me voir [...] elle est pas gentille. Il a dit "de toute façon pour moi tu n'es pas ma fille". [...] Ça me rend toujours triste parce que je le verrai jamais [...] genre il est parti j'avais deux semaines, je ne mettrai jamais un visage sur son prénom.*

– Pourquoi t'es triste si tu ne le connais pas ?

– *Parce que je voulais voir d'où je viens. Savoir pourquoi... [...] J'ai peur des hommes. [...] J'ai vécu un viol donc j'ai jamais eu vraiment d'hommes à qui je pouvais m'attacher. »*

**Les jeunes
enquêté.es sont
également
disposé.es à
(ré)interroger
leurs idéaux,
leurs
perceptions du
monde qui se
construisent au
travers de leurs
relations à leurs
proches.**

Souvent intriqué.es dans des obligations (familiales ou scolaires) qui peuvent compliquer voire empêcher de prendre le temps de réfléchir à cela pour se connaître, se ménager, les jeunes enquêté.es sont également disposé.es à (ré)interroger leurs idéaux, leurs perceptions du monde qui se construisent au travers de leurs relations à leurs proches. Entre celles et ceux avec qui l'on s'entend bien, les autres avec qui c'est moins le cas, celles et ceux qu'on a choisi.es et celles et ceux que l'on a pas choisi.es, les relations primaires et leurs enjeux sont effectivement au centre des discussions des jeunes

« Qu'est ce qui compte pour vous ?

Prendre soin des autres [...] j'aide ceux qui comptent pour moi

Ta famille par exemple ?

Ma famille c'est un peu plus compliqué, évidemment j'ai pas choisi ma famille, je m'entends un peu d'un côté, d'un autre moins mais bon. [...] c'est plutôt par rapport à mes amis et ma copine [...] moi je prends pas mes besoins à moi si quelqu'un a besoin de quelque chose je suis là.

Tu te négliges toi au bénéfice des autres ?

J'essaie de rendre tout le monde heureux »



a) Découverte de ses possibles et de ses limites

Finalement, lorsque l'on interroge ces jeunes à propos de leurs perceptions de ce qu'est "être jeune", un certain nombre d'éléments différents ressortent de leurs discours :

« Être jeune c'est quoi ?

– La motivation

– C'est déjà un statut social, après un état d'esprit, et après c'est physique

Et l'état d'esprit c'est quoi ?

– L'immaturation ?

– Ben après je dis que c'est entre les deux

– Par exemple il faut savoir parler correctement aux adultes sans insulter ou quoi, prendre ses responsabilités

– Ben c'est juste être normal ça

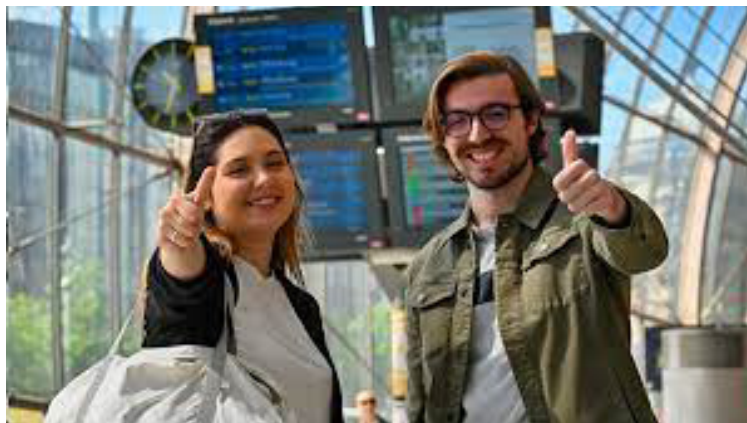
– Il y a plein de choses comme être indépendant, ne pas faire des histoires pour rien et savoir prendre ses décisions tout seul ».

Etre jeune peut alors être vécu comme une « parenthèse biographique d'irresponsabilité sociale relative où l'on entend profiter de sa jeunesse tout en sachant qu'il s'agit d'une parenthèse biographique, et qu'on ne retrouvera plus jamais ultérieurement les conditions qui sont celles de ce temps-là »¹ :

« Je me sens jeune, c'est mon état d'esprit qui reste enfantin pour profiter pleinement de la vie. »

En effet, en s'interrogeant sur ce qui fait qu'on est jeune ou pas, des considérations matérielles ressortent autant que d'autres liées à certains états d'esprit spécifiques. Être jeune ne serait pas forcément liée à un âge mais à des dispositions d'idées d'après les jeunes. De plus, ces dispositions sont plus ou moins immuables, dans le sens où une fois que certaines contraintes sont là, il est difficile de s'en défaire et donc, de retourner à la perspective que l'on avait avant qu'elles ne s'imposent :

« On a la même mentalité, s'adapter aux nouvelles générations, moi ma grand mère, voilà elle s'adapte, elle sait comment ça fonctionne un iPhone.



¹ Mauger, Gérard, et Alain Vulbeau. « Chapitre XX. Peur de s'insérer, peur de ne pas s'insérer », *Les jeunes, l'insertion, l'emploi*, p. 253-261, Presses Universitaires de France, 1999.

– Oui, être jeune c’est un état d’esprit, si dans ta tête tu te dis pas je peux plus rien faire, tu peux tout faire, dans ta vie de tous les jours tu vas avancer

C’est de pouvoir encore se projeter ?

C’est ça, c’est se dire, j’ai plein de chose à faire encore, profiter de la retraite car on est encore jeune maintenant

– C’est pas seulement se projeter mais vouloir encore faire des choses [...]

C’est mieux d’être jeune ou adulte ?

C’est mieux d’être jeune

– On n’est pas aigri tout ça

– Mais ils peuvent se permettre de faire plus de choses, voyager [...]

– On nous prend pas au sérieux, dès que je dis que je suis à la mission locale, que j’ai arrêté les cours... ici on nous prend plus au sérieux que si on était en cours quoi

– Quand on est jeune on n’a pas forcément l’expérience qu’il faut quoi, mais des fois on est trop jeune, pas d’expérience machin...

– Il faut nous laisser notre chance même s’ils demandent de l’expérience si on aime vraiment le métier »

La volonté d’indépendance dont parlent les jeunes se teinte effectivement d’ambitions et de velléité de responsabilités. L’illustrant à merveille, un répondant au questionnaire écrit d’ailleurs :

« On a encore nos envies, nos objectifs, on commence à avancer dans nos vies ».

Bien que les ambitions peuvent être mises en péril par la difficulté des jeunes à trouver des ressources (matérielles mais aussi morales) pour les mener à bien, le jeune qui déclare : « je vais atteindre mon rêve » et celle qui écrit juste qu’elle souhaite : « être libre et trouver du travail pour vivre normalement », ne semblent pas manquer de détermination pour réaliser leurs ambitions.



b) Remises en question des normes et “obligations”

Les jeunes rencontrés ont pour beaucoup déjà envisagé la déconstruction, ou déconstruisent déjà certaines normes scolaires, sociales, familiales, du fait qu'ils et elles ont déjà été mis “hors système” pour une raison ou une autre, plus ou moins temporairement, du fait d'un décrochage scolaire, d'un accident, d'une migration ou d'événements familiaux.

Ils et elles peuvent se sentir disqualifié.es, ou simplement pas à leur place, après avoir décroché de leurs études et avoir été obligé.es de retourner habiter chez leurs parents par exemple :

« Je me sentais pas à ma place [...] et puis je faisais plus rien, je ne connaissais plus personne, j'étais pas à ma place »

D'autres ne trouvent pas leur place en société et notamment dans le milieu professionnel car il leur semble avoir incorporé des habitudes, des manières d'être et de se comporter, en inadéquation avec les attentes professionnelles et sociales rencontrées :

« Moi j'ai tout le temps besoin de bouger partout t'as vu ? Du coup c'était compliqué pour moi [la formation professionnelle]

La remise en question des normes passe aussi par des regards sur ce que leur propose le monde qui les entoure. En effet, les jeunes interrogés déclarent :

« J'aime avoir du temps pour moi, je ne suis pas fainéant mais j'ai peur qu'en travaillant je n'aurais plus suffisamment de temps libre ».

D'autres s'inquiètent à l'idée que :

« – Tu vis pour travailler et pour ta retraite.

– On vit pour travailler jusqu'à sa mort.

– La retraite c'est le seul moment où tu peux profiter de la vie [...] surtout si tu commences à bosser à 18 ans. [...]

– Toute la semaine tu bosses, t'es crevé » ;

« Pour moi le travail c'est une prison je préfère partir en vacances quand je veux, voir ma famille mes amis quand je veux et quand tu fais un travail traditionnel tu ne peux pas faire autre chose donc je cherche un travail mais je ne voulais pas un travail à la chaîne comme à la fabrique mentalement tu deviens mal moi je l'ai fait pendant un an [...] je pense que la maturité elle m'est venue avec beaucoup de temps passé seul parce que j'ai perdu beaucoup d'amis donc je me suis fait une personne agréable dans ma tête et elle m'a dit de faire des choses plus importantes dans la vie ».

**Je me suis fait
une personne
agréable dans
ma tête et elle
m'a dit de faire
des choses plus
importantes
dans la vie.**

Pour résumer : des précarités juvéniles plurielles.¹

S'il n'y a pas une seule manière d'être au monde juvénile, pas de "jeune type" qui fréquenterait les ML, c'est que les jeunes rencontrés ont des parcours divers et vivent des situations plurielles, changeantes et subjectives.

Il n'y a pas d'homogénéité des parcours résidentiels ni des manières de penser et d'espérer le monde, parmi les témoignages étudiés ici. Des jeunes de toute la région ont été rencontrés, dans des territoires différents et vivant des situations toutes spécifiques et personnelles. En effet, même si les jeunes accompagnés par les ML sont nécessairement des jeunes dans des situations précaires, qui ont besoin d'un soutien, fourni par ces structures, les modalités de ces précarités juvéniles sont diverses, à l'instar de leurs manières d'être au monde et des regards qu'ils et elles portent sur ce monde.

**Ce sont des
jeunes qui
accordent une
importance
cruciale au fait
de se sentir à
leur place.**

Cependant, il y a des points communs entre la manière de vivre et de penser de la plupart de ces jeunes, à savoir que :

Ce sont des jeunes qui ont besoin de soutien (qu'ils et elles cherchent et trouvent souvent auprès de leur famille ou de leurs ami.es) ;

Ce sont des jeunes qui accordent une importance cruciale au fait de se sentir à leur place, au sein d'un groupe de sociabilité pour donner du sens à ce qu'ils ou elles sont, dans toutes les sphères, tous les temps de leur vie.



¹ Bernard Lahire, « L'homme pluriel. La sociologie à l'épreuve de l'individu », Catherine Halpern éd., *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, p. 57-67, Éditions Sciences Humaines, 2016.

Partie 2 : « il faut que jeunesse se fasse »

Cette seconde partie du rapport s'appuie essentiellement les réponses apportées aux questionnaires par les jeunes

Dans cette seconde partie du rapport, les perceptions des jeunes sont étudiées au regard de la manière dont ces jeunes pensent et agissent. Il s'agissait, « au temps de l'enquête », de leur demander ce qu'ils et elles font. Quelles sont leurs rêves, envies, croyances, révoltes, colères... et qu'est-ce qui limite leurs possibles, leurs espoirs, leurs connaissances ?

Selon l'opinion commune, il aurait toujours existé et il existera toujours des « ruptures générationnelles » entre les membres de différentes générations et tous les êtres humains ont traversé ou traversent cet âge de leur vie qu'est « la jeunesse », qui se situe entre « l'enfance » et « l'âge adulte ». A l'inverse, de nombreux sociologues ont mis en évidence le caractère éminemment construit, moderne et politique de la notion même de jeunesse telle qu'elle peut être envisagée.

« La « jeunesse » n'est qu'un mot [qui désigne une classe d'âges aux caractéristiques sociales plurielles...], un abus de langage formidable [qui permet de] subsumer sous le même concept des univers sociaux qui n'ont pratiquement rien de commun. [...] L'étudiant bourgeois [...] ces jeunes sont dans une sorte de no man's land social, ils sont adultes pour certaines choses, ils sont enfants pour d'autres, ils jouent sur les deux tableaux [...] et, à l'autre bout, le jeune ouvrier qui n'a même pas d'adolescence. On trouve aujourd'hui toutes les figures intermédiaires. »¹. La jeunesse peut s'incarner de bien des manières non pas comme une réelle condition sociale, puisqu'il est certain qu'elle englobe tout un ensemble de réalités juvéniles trop éloignées pour être confondues, mais comme un statut, une étiquette² qui sont attribués aux jeunes individus porteurs de stigmates (ou marqueurs) de la juvénilité et qui apportent leur lot de stigmatisations.

La jeunesse est un régime de vie sous contraintes multiples.

La « jeunesse » n'est donc pas qu'un mot mais « une condition d'existence et de coexistence [...], un régime de vie sous contraintes multiples »³.

¹ Pierre Bourdieu, « la jeunesse n'est qu'un mot », dans un entretien avec Anne-Marie Métaillé, paru dans *Les jeunes et le premier emploi*, p. 520-530, Paris, Association des Ages, 1978.

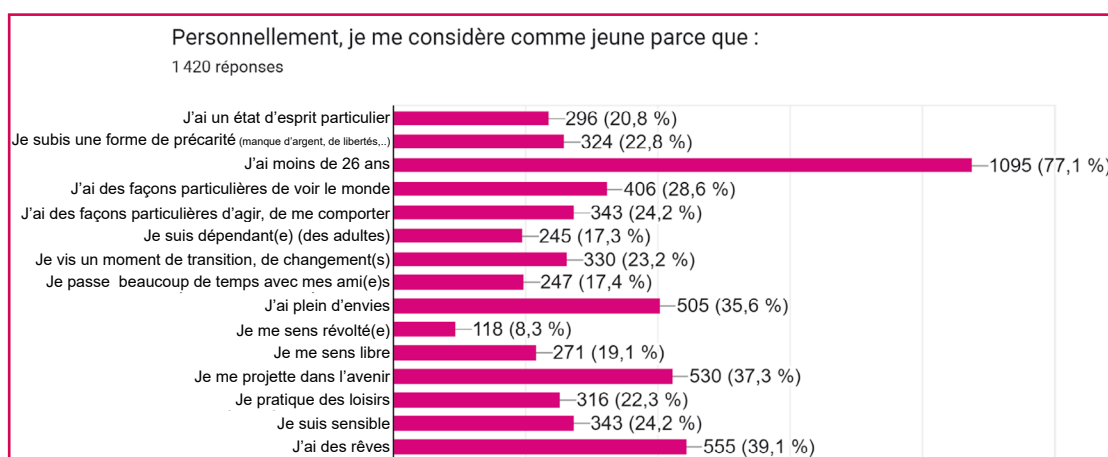
² cf. La théorie de l'étiquetage par Howard Becker, *Outsiders; studies in the sociology of deviance*, 1963.

³ Bernard Lahire, « Chapitre 14 : La jeunesse n'est pas qu'un mot : la vie sous triple contraintes », *La culture des individus*, Paris, La Découverte, 2004.



Chapitre 1 : rêver et se projeter dans un climat anxieux

Si la jeunesse n'est pas une notion ni vraiment établie, ni fiable, on en retrouve des éléments distinctifs. Mais évitons d'y chercher là une vérité générale à propos de ce qui fait que l'on est jeune ou pas, si ce n'est l'âge, au regard des institutions. Le graphique ci-dessous illustre les réponses des jeunes à la question : « Pourquoi vous considérez-vous comme jeunes ? », à laquelle une écrasante majorité (1095 jeunes soit 77 % des répondant.es au questionnaire) a répondu « parce que j'ai moins de 26 ans ».



Cependant, le graphique ci-dessus révèle également l'importance pour les jeunes de pouvoir se projeter, rêver, nourrir des envies. En effet, les autres réponses les plus fréquentes à la question « Pourquoi vous considérez-vous comme jeunes ? » sont le fait « d'avoir des rêves » (39 %), « de se projeter dans l'avenir » (37,3 %), et enfin « d'avoir plein d'envies » (35,6 %).

L'objectif de ce premier chapitre est d'analyser la manière dont les jeunes enquêtés se projettent et dont ils s'envisagent plus tard. Effectivement, lors des discussions avec les

La plupart fait surtout part de ses angoisses quant à l'avenir.

jeunes rencontrés, après avoir parlé de leurs parcours de vie, la thématique de leurs manières de se penser et de se projeter a été abordée. Le résultat est assez mitigé car si une partie des jeunes se prêtent au jeu et livrent leurs rêves de fonder une famille, de partir habiter ailleurs ou encore de réaliser un projet professionnel, la plupart fait surtout part de ses angoisses quant à l'avenir. Un répondant au questionnaire écrit que « le monde me fait peur ».

1. Envies, rêves, contraintes, réalités...

Les envies comme les contraintes des jeunes sont multiples et s'entremêlent bien souvent, l'une des causes pouvant en impacter d'autres. D'abord, les envies des jeunes enquêté.es sont contraintes par les conditions de leur existence, comme en témoignent les propos des deux répondantes au questionnaire ci-dessous :

« J'aimerais que la parole des jeunes soit plus écoutée et que les « adultes » soient plus à l'écoute et compréhensifs des sujets qui nous angoissent, nous font peur, nous inquiètent. Le réchauffement climatique, l'inflation, la charge mentale »

« Ce qui me fait du bien dans la vie c'est ma meilleure amie, parce que c'est la seule personne sur qui je peux me reposer, ce qui m'agace c'est le manque d'argent et les patrons qui demandent de l'expérience à des débutants ».

Il est essentiel de parler avec ces jeunes de ce qui leur manque, de leur permettre de s'exprimer à propos de ce qui ne va pas pour elles et eux, et de soutenir également leurs colères et ou d'entendre leurs craintes. Le risque à ne pas vouloir "aller sur ce terrain", à ne pas vouloir entendre leur détresse, est, finalement, d'étouffer leurs capacités à évoquer leurs envies et projections :

« Moi il n'y a personne qui compte pour moi [...] j'pense à moi c'est tout comme ça au moins je risque pas d'être déçu. » ;

« Ce qui m'agace sont les injustices (de tout genre), les inactions notamment dans le cadre de la protection de l'environnement et des animaux. Ce qui me fait du bien c'est voir des gens qui me ressemblent et qui m'aiment, qui aiment passer du temps avec moi, les adultes qui veulent m'aider pour mes projets d'avenir et le fait que j'ai toujours une part d'espoir au fond de moi. Je me sens seule car je vis toujours chez mes parents, que j'ai conscience des problèmes actuels dans mon cadre personnel comme dans le cadre de notre monde actuel mais rester impuissante face à ça. Je suis jeune car je rêve de liberté, de voyager, de m'instruire et d'apprendre. »

Le risque à ne pas vouloir entendre leur détresse, est, finalement, d'étouffer leurs capacités à évoquer leurs envies et projections.



a) Quelles projections juvéniles ?

**L'expression
d'un enquêté :
« Aucun rêve,
que des
objectifs ».**

Les besoins relationnels comme les aspirations, rêves ou projections, ont tendance à être ignorés par les jeunes à la faveur de leurs obligations professionnelles ou familiales, par exemple. Cette posture peut être résumée par l'expression suivante d'un enquêté : « Aucun rêve, que des objectifs ». Pour éviter que ces postures ne cristallisent certaines (in)dispositions sociales, il semble nécessaire de favoriser un accompagnement global des jeunes individus.

Certain.es jeunes répondant.es au questionnaire reprennent les mots clés de l'enquête (qui sont les “rêves”, les “aspirations”, les “envies”) :

« Mon rêve c'est d'exercer un métier où je pourrais conduire des voitures, chauffeur de taxi, concessionnaire voire même dans mes rêves les plus dingues pilote de course... ».

La plupart s'en tiennent à leurs “objectifs” (pour reprendre l'expression de l'enquêté) et évoquent des envies, des projections relativement “conventionnelles” comme fonder un foyer, avoir sa maison, des enfants, un travail “stable”. Ainsi, à la partie du questionnaire qui demande : « dans l'idéal, à l'avenir, j'aimerais... », les jeunes répondent notamment : « faire des projets, me sentir bien avec mon copain » ; « être libre et trouver du travail pour vivre normalement » ; « avoir ma voiture, mon permis, ma famille et aimer cette fille... ».

Etre jeune peut s'avérer épuisant et certain.es jeunes parlent de leurs sources d'inspirations en soulignant l'importance qu'elles ont pour les aider à relâcher la pression qui pèse sur leurs épaules :

« Il y a quand même des artistes qui font kiffer les gens, j'écoute de la musique H24 moi, il y a des musiques qui peuvent être bien quand t'es pas spécialement en forme »

« La musique j'adore, lire, écrire, manger, faire du sport mais plus la musique et le sport parce que je me sens bien après sinon j'ai l'impression d'être plus moi même je me sens triste et vide à la fois je réfléchis beaucoup trop »

« Le sport me vide la tête et me fait oublier tous les petits problèmes qui m'entourent »

« La musique me fait beaucoup de bien, c'est un bon moyen pour s'évader »

« Rouler en voiture, me fait le plus grand bien, car c'est une évacuation de tout mes sentiments négatifs, ce qui m'agace c'est le manque d'argent »

« D'arriver un moment dans une semaine ou un mois, être seule avec le silence, c'est ce que je préfère ».

Cependant, ces types de projections ne sont pas révélatrices d'une volonté de conformité à l'ordre établi. Il s'agit plutôt de l'expression d'une volonté de "rentrer dans le rang", d'être enfin tranquille, considérant que ce sont des jeunes aux parcours de vie souvent chaotiques, cette envie de stabilité pourrait en effet être le témoin d'une envie de "reprendre la main" sur son existence, malgré ses appréhensions, vis-à-vis du monde mais aussi de la possibilité de perpétuer ses problèmes :

« Ce qui me fera du bien dans la vie, entrer dans la vie active, pouvoir faire ma vie comme je l'entends gagner de l'argent car l'argent ne fait pas le bonheur mais y contribue. Et heureusement que je suis rentré dans cette aide à l'accompagnement aux jeunes, car c'est grâce à ça que je peux avancer dans mes projets, j'ai pu enfin me lancer dans mon permis je le finance grâce à 520 € par mois. Bientôt je ferai ma formation prothésiste ongulaire, j'ai hâte ! Enfin voilà tout ce que je veux, c'est entrer dans la vie active, travailler, avoir mon permis, vivre avec mon copain, avoir notre appartement... Au moins essayer d'avoir une vie normale malgré mon handicap » ;

Tout ce que je veux, c'est entrer dans la vie active. Au moins essayer d'avoir une vie normale malgré mon handicap.

« Ma sœur, je pourrais l'emmener partout, c'est ma vie, si elle n'était pas là, je ne tiendrais pas. J'ai du mal à la voir grandir, elle a 12 ans, je ne sais pas si elle aimera les hommes ou les femmes, mais faut que j'examine la personne avant (rire).

– La chose à lui dire, c'est « ne fait pas comme moi ».

– Il faut qu'elle soit ce qu'elle a envie d'être, qu'elle n'ait pas honte de ce qu'elle est, moi je suis fière d'elle, quoiqu'elle soit, je suis fière d'elle.

– Ma petite sœur a 15 ans, je lui ai dit « fait attention, tu auras des remarques pour ce que tu es, fais attention à toi ».

– Après faut avoir l'esprit fort.

– C'est ça, je lui dis toujours qu'elle est trop gentille. » ;

« [Mes enfants hypothétiques] j'ai peur de comment ils vont grandir. De l'état du monde. Je me demande s'ils vont vivre bien, s'ils vont avoir la même vie de galères que moi, plein de trucs. Et même que moi je ne sois pas à la hauteur en tant que père, tout simplement. Je n'ai pas grandi avec mes parents et j'ai trop peur de ne pas assurer ».

b) Un tiraillement entre les valeurs “normales” et leur remise en question

En effet, les jeunes enquêtés.es entretiennent des relations paradoxales à leurs espoirs et à leurs envies, notamment concernant l'enfantement, la plupart d'entre elles et eux n'étant pas encore parent.es. Une majeure partie des enquêtés.es pense avoir des enfants. C'est parfois une simple idée, une “image”, ou d'autres fois, une envie réelle, accompagnée de projections concrètes, à l'instar de la jeune femme qui s'exprime ci-dessous, et qui a déjà décidé qu'elle préférerait adopter que passer par une PMA par exemple. Un autre, lui, a déjà pensé au modèle éducationnel qu'il souhaite pour ses enfants :

« [Oui, j'aimerais avoir des enfants] si je peux, parce que pour un couple lesbien les démarches sont très dures, mais dans l'idéal, deux enfants oui.

– Moi j'aimerais avoir un enfant, lui donner l'amour que j'ai pas eu.

– Moi j'en voudrais deux, mais que quand ma vie sera stable, parce que quand tu es instable, si tu fais des enfants, automatiquement, ils le seront également. Et puis pour ça faut un permis, un travail, faut être prêt mentalement

– Faut pas qu'il y ait deux éducations en même temps, faut une seule. Moi je dis ça parce que j'ai eu plusieurs éducations, ma mère est décédée j'avais 10 ans, ensuite le foyer, ensuite mon père, ma tante, maintenant je fais ma propre éducation, je m'éduque seul, avec le conseil des autres[...]

– Moi je sais pas, je verrai bien, c'est le destin

– On a plus ou moins une image de la « famille rêvée », c'est le cadre de nos parents, c'est ce qu'on veut tous

– Moi franchement, je sais pas, je vis au jour le jour, je n'ai pas trop envie de me projeter et ensuite chuter ou être déçu ».

Effectivement, une grande partie des jeunes déclarent qu'ils et elles ne veulent pas d'enfants sans être franchement opposés.es mais simplement hésitant.es, pas prêt.es à se projeter en tant que parent.es. Cependant, concernant l'enfantement comme à propos d'autres sujets, un certain nombre de raisons liées aux appréhensions des jeunes de revivre ou de reproduire les causes de leurs souffrances passées incarnent leur freins les plus importants :

« Toi, tu voudrais si t'as un gosse, qu'il fasse les mêmes conneries que toi ?

– Ben ouais

– Non mais s'il se fait incarcérer ?

– Ben s'il a ses raisons

– Mais s'il vole par exemple et toi t'es pas un voleur genre tu seras content de lui ?

– Ouais mais moi j'suis un voleur frérot (rires)

– Non mais imagine il vient il te dit « j'ai agressé un gars » non une femme ! Imagine qu'il te dit qu'il a agressé une femme dans la rue sans raison

– Bah c'est pas bien, mais bon si je sais que le gamin il a mes nerfs tu veux que je lui dise quoi ?

– Toi t'es pas prêt à être père c'est sûr ! (rires) »

2. La jeunesse ou le temps des possibles ?

Les appréhensions des jeunes vont à l'encontre de l'idée reçue qui veut que la jeunesse soit le temps des possibles, un moment de construction de soi. Tous les chemins s'offriraient aux jeunes individus qui feraient des choix qui leur permettraient de se réaliser ? À l'inverse, nombre d'enquêté.es expriment le sentiment que ces choix s'imposent à elles et eux comme des décisions qu'il faut prendre et qui sont synonymes de pressions ou de contraintes :

« On est des personnes dont l'avenir n'est pas encore tracé, [à la différence de] quelqu'un qui commence déjà à travailler, il a déjà trouvé sa voie » ;

« Quand on est jeune c'est à nous de tracer notre chemin »

« On voit qu'on y arrive pas et puis on tente autre chose... »

D'autres enquêté.es soulignent cette idée de l'inconstance juvénile, sans la relier forcément à leurs parcours de vies mais plutôt à certaines dispositions d'idées :

« Mon esprit se disperse très rapidement (c'est pas négatif) » ;

Ainsi, l'inconstance revendiquée ci-dessus n'est pas un problème extérieur, imposé par leur situation, mais une disposition d'esprit qui peut même être favorable.



a) Enjeux liés aux choix des informations

De nombreux auteurs se sont intéressé.es à la construction de la notion de jeunesse et à son acception contemporaine. Olivier Galland¹ défend notamment l'idée d'un rapprochement des valeurs entre les générations. Il pense notamment que la singularité des jeunes réside aujourd'hui dans leur adhésion à une « culture des pair.es », conséquence d'une nouvelle « autonomie relationnelle », où les nouvelles technologies communicationnelles prennent toute leur place.

Les jeunes
rencontré.es
utilisent les
nouveaux moyens
d'information
et de
communication
pour entrer en
contact avec
leurs proches,
voire pour en
rencontrer
de nouveaux,
mais aussi pour
s'informer.

En effet, les jeunes rencontré.es sont tous.tes très connecté.es et utilisent les nouveaux moyens d'information et de communication pour entrer en contact avec leurs proches, voire pour en rencontrer de nouveaux (notamment via les jeux en ligne), mais aussi pour s'informer :

« Moi je suis à fond en ce moment sur la guerre en Ukraine

– En ce moment c'est chaud hein, avec la Chine et la Russie ça va être chaud, s'il se passe quelque chose nous aussi on est plus là, les trois pays les plus fous du monde »

Ce mode de socialisation générationnelle dans le rapport à l'information se teinte de défiance vis-à-vis des médias conventionnels. Beaucoup de jeunes déclarent ainsi que les informations qui passent à la télévision leur semblent nécessiter d'être vérifiés, ou déclarent tout simplement les ignorer :

« Ma mère elle regarde [cite une chaîne d'information] [...] ben je regarde pas moi je vais dans ma chambre et je joue » ;

« [Cite une chaîne d'information] leur but c'est pas que t'aïlle bien frère (rires) »

« [Cite une chaîne d'information] ils parlent que des noirs et des arabes... sauf pendant le covid (rires). Ils aiment bien tailler les autres je crois. Ils parlent pour rien. T'façon je ne les écoute plus. »

Ce rapport à l'information, en temps direct, via des plateformes de communication et d'information "live" pourrait être le marqueur d'un rapport générationnel à l'information.

Noyé.es sous une masse d'informations plus ou moins anxiogènes du fait des problématiques sanitaires, écologiques, économiques ou sociales, les jeunes se tournent vers ce qui leur semble le plus "brut", le moins soumis à interprétations. En ce sens, ils et elles se tournent vers de nouveaux médias qui relayent des informations qui ne sont pas passées par le filtre de l'analyse journalistique conventionnelle, vers des réseaux de communication où des acteurs.rices postent "en direct" ce qu'ils et elles ont à communiquer. Aux premiers rangs des plateformes de communication citées par les jeunes lorsque la question de savoir par quels moyens ils et elles se tiennent informé.es a été posée, on retrouve tik-tok et twitter.

¹ Olivier Galland, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2007.

Cette méfiance vis-à-vis du travail des médias d'information s'applique aussi aux institutions politiques. Pourtant, une grande partie des jeunes rencontrés ne se tourne pas non plus vers l'action directe qui a pu être attribuée comme un des marqueurs de l'engagement d'une partie de la jeunesse¹. En effet, la plupart des jeunes enquêtés sont relativement désintéressés de la sphère politique institutionnelle et assez éloignés des préoccupations politiques en général dans leur quotidien, emplis de bien d'autres préoccupations personnelles et/ou matérielles abordées précédemment dans le rapport :

« La politique faut-il encore y croire... c'est toujours les mêmes gens et il y a tellement de roulement dans la farine que... »

– Oh les expressions de vieux... (rires)

– C'est pas de ma faute si t'es une racaille (rires)

– La politique c'est mauvais pour la santé, "à consommer avec modération" (rires)

– Moi en politique, ce qui me dérange c'est que par exemple : faire un roue arrière c'est plus grave qu'un viol... ».

Les jeunes enquêtés ne sont pas pour autant tous totalement désengagés des enjeux du monde politique institutionnel. Pour la plupart, ils et elles connaissent les partis et leurs candidats, se forgent leurs idées quant aux valeurs qu'ils et elles défendent, et sont au courant des polémiques qui faisaient l'actualité pendant le temps de nos rencontres, au moment de l'enquête (le Ministre de la justice sous examen judiciaire, des propos racistes tenus à l'Assemblée...) :

**Les jeunes
enquêtés ne
sont pas pour
autant tous.
Ils et elles
sont totalement
désengagés
des enjeux du
monde politique
institutionnel.**

« Est-ce que vous vous intéressez à l'actualité du coup ? »

– Hier il y a eu un truc où Marine Le Pen a dit à un député noir "retourne en Afrique"

– Oui ! Après l'équipe de Mélenchon, ils se sont levés pour tabasser le gars qui a dit ça. (rire) [...]

– Macron, il fait pas bien les choses. Moi j'ai compris ce qu'il veut faire!

– Il veut rien faire

– Il veut que les riches ils restent et les pauvres tchao

– Il veut emplumer les riches et descendre...

– Voilà pourquoi il fallait que Marine soit présidente

– Ah non!

– C'est pas forcément les Arabes qui dégagent, mais ceux qui ont pas les papiers devaient rentrer mais ceux qui avaient les papiers français ils restent [...]

– Ici on a tous les papiers.

– Azad t'es français ?

– Bah oui je suis né en France...

– Bah voilà !

– Ah y a beaucoup de racistes en fait...

– Mais c'est pas raciste, t'es même pas Arabe t'es français

– Mais je ne suis pas Arabe je suis kurde !

– Bah voilà ! »

¹ Ibid.

b) Un futur incertain

Globalement, les jeunes rencontrés expriment une certaine anxiété face à leur devenir, voire ne veulent pas se projeter ou bien seulement des projections à très court termes et / ou d'ordre matérielles :

« **Dans l'avenir vous vous imaginez comment ?**

– Ça sert à rien

– **Pourquoi ?**

– Ce n'est pas qu'il ne faut pas se projeter, mais ton avenir tu le fais tout seul, moi je suis comme ça, je fais confiance en l'avenir

– **Du coup, tu n'as pas de rêves ?**

– Les rêves c'est quand on dort, ça n'existe pas les rêves qui se réalisent, faut être motivé, si tu es motivé, tu as ce que tu veux

Un rêve c'est un rêve, c'est pas le réel.

– **Un rêve ce n'est pas atteignable pour toi c'est ça ?**

– Un rêve c'est pas un vœu. Un rêve c'est comme une envie, un vœu c'est atteignable.

– **Il y a des choses que tu veux alors ?**

– Une maison, une famille »

Cette difficulté à se projeter dans l'avenir a été analysée comme la résultante du climat anxiogène dans lequel ils et elles évoluent. Effectivement, une grande partie des jeunes enquêtés est finalement en proie à de fortes inquiétudes quant à l'état du monde et/ou quant à leurs situations personnelles :

« L'impression d'avoir pas d'avenir avec le monde qu'on nous laisse » ;

« J'ai l'impression de ne pas avancer dans la vie et ça me fait peur » ;

« Les jeunes ne sont plus du tout insouciantes. Les choses ont changé à ce niveau là, on a plus d'infos, on se rend plus compte de la situation [...] avant c'était blanc ou noir »



Les rêves c'est quand on dort, ça n'existe pas les rêves qui se réalisent.

Ces angoisses portent sur des choses qui leur semblent les dépasser, surtout liées à l'idée d'une guerre potentielle et dévastatrice¹, à la situation environnementale (les jeunes évoquent ainsi des sentiments d'éco-anxiété), mais aussi à des difficultés économiques et / ou relationnelles sur lesquelles il ne leur semble pas avoir la main. Ce sentiment d'impuissance peut donner lieu à des réactions d'insouciance délibérée, à l'instar de cette jeune répondante au questionnaire qui déclare : « J'ai la joie de vivre, je m'en fout de tout ». Mais surtout, leur attitude peut prendre des formes de repli sur leurs problèmes quotidiens, plus palpables, à portée de main, et donc jugés comme plus facilement gérables. Ces comportements donnent l'impression qu'ils et elles se désengagent des actualités plus globales alors que souvent, c'est d'un sentiment d'impuissance vis-à-vis de ces problématiques que proviennent ces postures :

Leur attitude peut prendre des formes de repli sur leurs problèmes quotidiens (...) souvent, c'est d'un sentiment d'impuissance que proviennent ces postures.

« Et l'écologie vous en pensez quoi ?

Au point où la Terre elle en est, ça ne sert plus à rien.

Ah oui ?

C'est pas que ça sert plus à rien mais bon elle est déjà bien entamée...

Donc vous pensez tous que la nature se dégrade quand même ?

Ben oui !

– Elle n'est pas dans la meilleure forme de sa vie hein

– Déjà quand on répare, une route ou quoi c'est difficile mais réparer le sol ben c'est encore plus dur...

C'est une inquiétude ou pas ?

Ça passera ! Tant que ça ne nous touche pas, c'est pas grave, comme la guerre.

– Ouais mais si un jour il se passe ça...

– Ouais bah ça se passera... C'est loin de chez nous alors on n'a pas à s'inquiéter.

– Bah si quand même, si ça se trouve demain y aura un truc.

– Bah ça sera demain...

– On se dit à demain comme je te l'ai déjà dit mais qui nous dit que demain on sera encore vivants ?

– Bah oui mais ça on ne le sait pas, on ne peut pas le prévoir.

C'est inquiétant quand même... Comment vous gérez ça ?

[...] On fait la révolte, révolution ! (rires) » ;

« J'ai hâte de partir de chez mes parents mais en même temps ça fait peur quand même [...] pas la solitude ni que mes parents me manquent, mais la situation du monde...

¹ les jeunes ont été rencontrés en 2022, en pleine guerre en Ukraine



Chapitre 2 : une jeunesse à contre-courant des traditions ?

D'après certain.es jeunes, il existerait des différences générationnelles quant à la manière dont ces problèmes systémiques sont envisagés :

« Je pense que c'est plus les jeunes qui s'en inquiètent parce qu'on est éduqués différemment.

– Nos parents, sans s'en foutre de la nature, ils y pensent pas...

– On a peur, on pense au futur [...]

– Moi j'y crois de ouf, je sais qu'on est dans la merde...

– Moi je trouve que les vieux, ils pensent moins à l'écologie, ils pourraient faire plus. [...] Parce qu'ils ont plus d'avantages... Plus de richesse, plus de contacts... »

Même s'ils et elles affirment que cela reste une généralité et que tous les adultes ne sont pas désintéressés des problèmes environnementaux, il est tout de même intéressant de se demander s'il n'y a pas, dans la manière de penser le monde et l'avenir, une anxiété accrue pour les jeunes individus, ne serait-ce que parce que celles et ceux-ci ne sont pas aussi habitués que les adultes à envisager ces phénomènes, à l'instar du premier

**Les angoisses
juvéniles
pourraient être
plus impactantes**

chagrin d'amour, qui est bien plus difficile à vivre que les suivants et peut même braquer certaines personnes sur le long terme vis-à-vis de leurs sentiments amoureux. Les angoisses juvéniles pourraient être plus impactantes, rendant la nécessité de s'y intéresser dans une optique d'accompagnement global, d'autant plus incontournable :

« J'aimerais pas être enfant actuellement. Quand tu vois les gosses qu'il y a maintenant. Ils connaissent déjà plein de trucs qu'ils devraient même pas connaître. Certains enfants, à 10 ans, savent déjà des trucs de +18.

– Je suis totalement d'accord avec lui. [...] Les plus petits prennent notre exemple alors qu'ils devraient pas.

– Surtout quand on voit certaines personnes dans l'Histoire. Imagine un jeune qui suit Hitler... faut pas le faire ça. Il faut peut-être même plus suivre les gens plus âgés. »

1. (Pré)dispositions d'idées juvéniles ?

En interrogeant les jeunes fréquentant les ML, est-il possible de déceler les marqueurs de certaines « culture(s) juvénile(s) »¹ spécifiques, « qui construiraient des rites de passage »² ? C'est-à-dire « des affirmations d'appartenance à une certaine classe d'âge [utilisées comme] [...] des moyens de répondre aux épreuves de la jeunesse, [comme une] affirmation de cette nouvelle liberté [et comme] [...] une modalité de régulation de la longue indétermination juvénile »³. Et si oui, quels sont ces marqueurs ?

Notons ici qu'«en substitution» à une cérémonie officielle de passage à l'âge adulte, on se représente des types de passage à l'âge adulte, avec des stades et des transitions qui peuvent différer selon les territoires. Par exemple, le modèle méditerranéen tend à porter beaucoup d'importance au fait de fonder un foyer (trouver un partenaire, se marier, avoir des enfants...), tandis que le modèle nordique s'attache plus au fait de décohabiter d'avec ses parents, de «trouver sa voie» (scolaire, professionnelle) et le modèle britannique se soucie davantage de l'indépendance, notamment financière, conditionnée principalement à l'obtention d'un emploi (Galland, 2006 ; Van de Velde, 2008).

Pour notre part, nous avons décelé certaines dispositions d'esprit, comme ce qui se joue dans les rapports à l'avenir abordés précédemment ou encore une certaine insouciance, notamment par rapport à la sexualité, d'après l'enquête citée ci-dessous :

« En âge, je suis jeune mais dans ma tête, je suis vieux , je me sens comme ça

Qu'est ce qui fait que tu te sens en décalage par exemple ?

Ben... Les jeunes ils vont baiser partout je vois pas l'intérêt et pis il y a les réseaux et tout...

Baiser partout, c'est un truc de jeune ? Ça veut dire quoi ?

Ben tu vois ceux qu'ils vont baiser partout, pour moi c'est un truc de jeune quoi je vois pas l'intérêt de faire ça. Les gens ils profitent de rien en fait. Moi j'ai jamais fait ça, je vois pas l'intérêt d'aller ken partout pour attraper des maladies et puis les réseaux c'est beaucoup sur le téléphone, moi je m'en sers beaucoup j'avoue, mais mon téléphone c'est juste pour jouer quand je me fais vraiment chier, mais j'ai pas toujours les yeux dessus, je réfléchis pas comme les autres mais j'ai pas envie de me vanter

Tu te poses des questions que les autres ne se posent pas ?

Ouais, j'sais pas, moi je parle déjà de comment investir, de la vie comment elle est, je ne me vois pas jeune dans la tête...

Et tu t'es déjà senti jeune ou tu as toujours été comme ça ?

Ouais, quand j'avais 13 ans ouais, à partir de 13 ans j'avais une vie banale, avec le vécu que j'ai eu et j'ai grandi vite en fait je ne sais pas trop comment expliquer »

¹ François Dubet, « Cultures juvéniles et régulation sociale », *L'information psychiatrique*, vol. 90, n°1, p.21-27, 2014

² *Ibid*

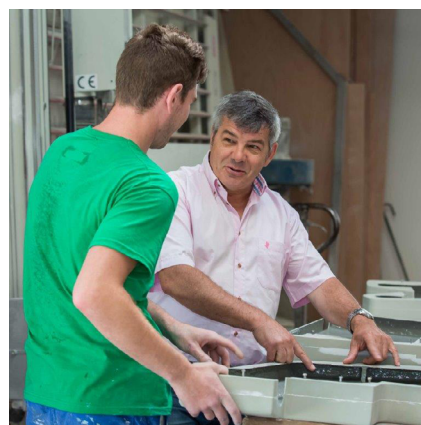
³ *Ibid*

Ou bien, est-ce que ces « culture(s) juvénile(s) » sont plutôt liées à des goûts et des dégoûts différents, en fonction de l'âge ? Sans pour autant biologiser les aspirations individuelles comme l'enquêté cité ci-dessous, il est possible que certaines générations ne se comprennent pas, notamment lorsque leurs repères, leurs croyances ou leurs rapports au monde, sont très différents :

« C'est que il y a plus de liberté, parce qu'on a des possibles devant soi et plus de temps, on a pas les mêmes objectifs selon l'âge en lien avec nos hormones, aussi, pour les mecs il y a la testo qui descend etc [...] donc on pense pas au même chose : quand on est jeune on s'intéresse surtout au sexe et puis quand on est vieux c'est plutôt "oh les oiseaux..." [...] mais c'est pas parce qu'on est vieux qu'on peut pas être jeune dans sa tête. Quelqu'un de 60 ans qui a des enfants, il faut qu'il soit responsable et qu'il montre l'exemple mais il peut rester à la mode » ;

**Perso je me sens
jeune... Jusqu'au
moment où je
parle avec des
jeunes et là je
comprends que
je ne le suis pas
du tout.**

« Perso je me sens jeune... Jusqu'au moment où je parle avec des jeunes et là je comprends que je ne le suis pas du tout (rires). C'est là que je me dis que je vieillis [...] c'est les mots.. Le langage, là où je suis triste c'est quand ma mère m'explique parce qu'elle, elle sait. Et là je me dis "mince je fais vieille d'un coup" ».



a) De l'insouciance comme privilège lié à l'âge

Dans les propos des jeunes rencontré.es, l'insouciance n'est pas seulement liée à la notion de jeunesse mais plutôt à l'enfance. Nombreux.ses sont celles et ceux qui aimeraient « retourner en enfance », afin d'échapper aux contraintes qu'ils et elles ont déjà à gérer.

Effectivement, un certain.es nombre d'entre elles et eux sentent déjà cette inconscience leur échapper et le regrettent, notamment lorsqu'ils ou elles doivent assumer de lourdes responsabilités ou ont vécu des choses qui les ont fait « grandir trop vite ».

Lorsqu'on leur demande s'ils et elles pensent qu'il est préférable d'être jeune ou adulte, les jeunes enquêté.es sont relativement mitigé.es :

« C'est mieux d'être jeune parce qu'on paye rien.

– Adulte, parce qu'on est grand et la vie est déjà toute tracée comme ça il n'y a plus à s'inquiéter [...]

– Moi je dis c'est mieux d'être adulte parce que la jeunesse maintenant elle est trop méchante (harcèlement, critiques au collègue)

– Après moi, j'suis entre les deux parce que c'est bien d'être adulte, mais pas les contraintes de l'adulte comme payer, travailler... » ;

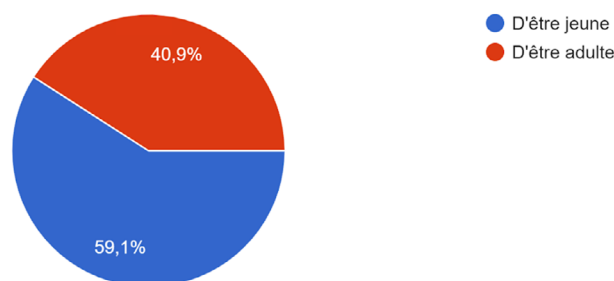
« La vie est rose pas pour tout le monde mais quand t'es enfant t'as pas de problème, tout dépend de l'enfance que t'as, mais voilà, là je viens d'avoir 18 ans, juste avoir 18 ans en deux mois les papiers, carte vitale, carte bleue, machin... quand t'es jeune, t'as rien à penser : on te donne à manger, t'es logé... ».

Les répondante.es au questionnaire semblent partager ce rapport mitigé à l'âge adulte puisqu'une majorité (59 %) déclarent préférer « être jeune » qu'« être adultes » (41 %) :

Quand t'es enfant t'as pas de problème, tout dépend de l'enfance que t'as, mais voilà, là je viens d'avoir 18 ans, juste avoir 18 ans en deux mois les papiers, carte vitale, carte bleue, machin... quand t'es jeune, t'as rien à penser : on te donne à manger, t'es logé...

Il me semble que c'est mieux :

1 420 réponses



La manière d'être jeune, et l'insouciance qui lui est associée ou non sont également fonction des épreuves traversées par les jeunes et / ou intériorisées par ces dernière.es en partageant les épreuves de leurs proches adultes.

Pour l'enquête cité ci-dessous, il semble que ses parents, ayant « toujours galéré », ont pu à leur insu, participer au renforcement de l'idée selon laquelle être adulte, c'est avant tout "galérer" :

« Tout dépend de l'expérience que t'as eu, quand t'étais jeune, tu peux avoir 30 ans et ne rien avoir fait, tu vois, ça dépend pas de l'âge, ça dépend de l'expérience que t'as eue et la vie de tous les jours, une grosse expérience ça fait grandir.

Est ce que t'as eu des événements qui t'ont fait grandir ?

Des cercueils, j'ai vu des morts, ça te fait grandir [...]

Et puis la débrouille aussi, quand personne peut t'aider, ma mère elle pouvait pas m'aider, et mon père non plus il gagne 700 et ma mère 1200, les frais sur la voiture, bah, t'as plus d'argent mais bon mon père il fait du black, il a pas de vacances, pas de week end, pas de jours fériés, il s'est toujours débrouillé tu vois, il s'y connaît en informatique, il répare tout, l'électricité aussi il fait, il s'est toujours débrouillé tu vois [...] tout ce qu'il a voulu avoir il l'a, il a toujours galéré... c'est un modèle pour moi, j'ai toujours été plus proche de mon père que de ma mère, surtout depuis qu'elle est partie avec mon beau père, elle est beaucoup plus radine, c'est pas un mal, c'est le principe tu vois, maintenant elle a du mal à donner 10 euros pour que j'aille chez le coiffeur et elle a moins d'humour donc voilà. ».

La possibilité d'être plus ou moins insouciant.e est davantage liée à la catégorie socioprofessionnelle des individus et / ou à leur fonction sociale, en lien avec la quantité de responsabilités qui leur incombent, qu'à leur âge. Une jeune maman de 17 ans parle d'ailleurs du bien-être qu'elle ressent à pouvoir profiter des quelques moments entre pair.es, avec ses ami.es, à pouvoir rigoler, « faire des bêtises », « mais rien d'illégal », s'empresse-elle de préciser, expliquant qu'elle aime simplement déambuler avec ses amis et jouer à se pousser dans les buissons ou dans la rivière en été, « avant de retourner s'occuper de son fils ». Une autre jeune femme, qui s'est beaucoup investie au sein de son foyer et s'est occupée de ses frères et sœurs dit notamment qu'elle se sent plus âgée que son âge réel car elle a « une façon de voir les choses plus logique que les jeunes de mon âge ». La "logique" est alors à rapporter au sens des responsabilités.

Ces jeunes ont d'ailleurs une certaine conscience de classe.

La plupart des jeunes enquêté.es ont des capitaux économiques et culturels inférieurs à la moyenne, notamment les jeunes sans revenus ni formation. Ces jeunes ont d'ailleurs une certaine *conscience de classe*, qui se manifeste notamment au travers de leurs propos sur l'argent qui leur fait défaut et au travers de leurs manières de décrire les interactions qu'ils peuvent avoir, notamment avec leurs camarades d'école qui vont à l'université.

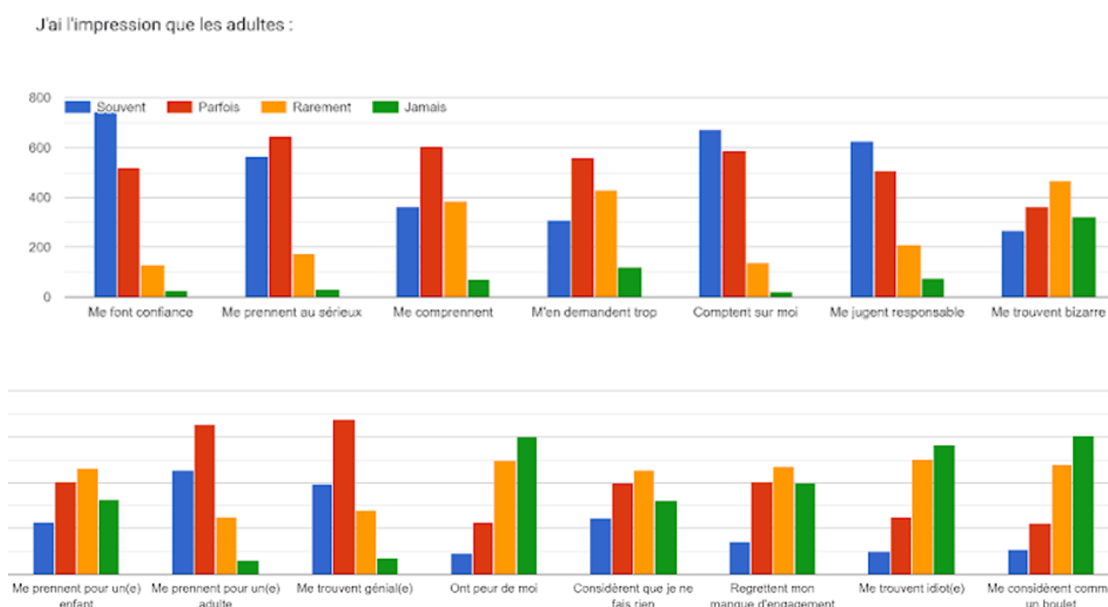
Lors d'une séance d'observation participante, un enquêté parle des soirées étudiantes qu'il a eu l'occasion de vivre aux côtés d'ami.es du lycée qui ont fait des études et de sa difficulté à s'y intégrer. Il évoque un sentiment de *domination culturelle* qu'il a ressenti lorsqu'il est arrivé à l'une de ces soirées et s'est retrouvé au milieu de jeunes étudiant.es qui parlaient de leurs études. Il confie une anecdote exemplaire de la manière dont il a subi ce sentiment de domination qui peut s'exercer à cet âge : à l'une de ces soirées étudiantes où il avait été invité, il a voulu aborder une jeune femme qui lui plaisait mais n'a pas su quoi lui dire. Expliquant qu'il est pourtant loin d'être timide et que ce ressenti l'a surpris et marqué, il dit qu'il s'était en fait senti impressionné par les discussions qu'elle avait avec ses amies lorsqu'il l'a abordée : « pourtant j'suis pas con t'as vu, mais quand j'ai été la voir au final j'me suis senti super bête, je lui ai dit que des trucs nuls [...] genre "c'est bon ce que tu bois ?" ».

b) Se sentir incompris.es

Lors de la passation du questionnaire, en demandant aux jeunes enquêtés la manière dont ils et elles ont l'impression que les adultes les considèrent, il s'avère qu'une majorité de jeunes a répondu « souvent » et « parfois » aux affirmations selon lesquelles les adultes « me font confiance », « me prennent au sérieux », « me jugent responsable » et même « parfois » : « me trouvent génial.e » ; ainsi que « rarement » ou « jamais » aux affirmations selon lesquelles les adultes : « ont peur de moi », « me trouvent idiot.e » et « me considèrent comme un boulet ». Finalement, ils ne se sentiraient pas tellement dénigrés par les adultes en particulier.

Ces réponses dévoilent néanmoins la pression que les adultes peuvent parfois faire reposer sur les épaules des jeunes enquêtés qui déclarent également que « souvent » et « parfois », les adultes « comptent sur moi », « me jugent responsable », « me prennent pour un.e adulte », et « rarement » ou « parfois », « me prennent pour un.e enfant ».

Ils et elles sont plus mitigés (les « parfois » et les « rarement » l'emportant en nombre de répondant.es) quant aux considérations selon lesquelles les adultes « considèrent que je ne fais rien », « regrettent mon manque d'engagement » et « me trouvent bizarre » :



Cependant, il ne faudrait pas surinterpréter ces résultats car il est difficile de résumer ses impressions et ses ressentis en répondant à une question de ce type, dans un questionnaire construit par d'autres, comme nous le rappelle un répondant au travers de ces propos :

« J'ai répondu au milieu à toutes ces questions, mais je suis rarement en phase avec les adultes qui m'entourent (travail, famille, inconnue). Ma façon de penser, mes valeurs ainsi que mes priorités sont souvent incomprises. ».

Ma façon de penser, mes valeurs ainsi que mes priorités sont souvent incomprises.

Dans les discours révoltés de certains des jeunes enquêté.es, les préjugés sur la jeunesse précaire sont abondamment dénoncés et déconstruits.

En effet, dans les discours révoltés de certains des jeunes enquêté.es, les préjugés sur la jeunesse précaire sont abondamment dénoncés et déconstruits :

« On ne se sent clairement pas compris. Notre génération est complètement déconnectée de celle des adultes et ils ne comprennent pas notre mentalité et veulent “nous aider”. On a refusé de m’aider car je n’avais pas su garder un travail. Excusez-moi de faire respecter mes droits du travail et de ne pas accepter de travailler pour me faire insulter par mes managers, pour me faire signer pour un poste et de me faire travailler dans un poste qui n’a rien à voir, excusez-moi de ne pas vouloir travailler pour être payée en dessous du smic alors que je dois tout financer seule ; logement, voiture, sortie, vêtements, alimentaire,

facture de téléphone ... On me reproche de ne pas me faire assez aider par les adultes alors que je suis juste autonome pour beaucoup de choses, mais comme je suis jeune, on me prend quand même pour une demeurée. J’aimerais juste travailler comme tout le monde, mais toutes les entreprises me rejettent pour mon manque d’expérience, soit disant, quant à celles qui veulent bien de moi, c’est celles qui ne respectent pas ses salariés... Je me suis forcée à travailler dans des milieux que je détestais et aujourd’hui je suis à bout, j’ai plus le moral pour rien et l’idée de travailler me terrifie car j’ai eu de mauvaises expériences. Mais d’après votre super mentalité c’est normal, c’est la vie. [...] Cordialement. » ;

« Etant un jeune étudiant, je regrette la vision des adultes par rapport aux jeunes (fainéants et incapables) cette vision brise beaucoup de rêves et empêche les jeunes de se lancer, cela développe la peur de l’échec et empêche des jeunes de faire ce qu’ils veulent de leur vie. » ;

« Ce qui agace de nombreux jeunes c’est d’entendre “les jeunes ne veulent plus rien faire”, les jeunes sont loin d’être tous pareils et souvent ceux qui veulent faire quelque chose on ne leur laisse pas les moyens ou l’occasion de le faire. » ;

« J’ai 20 ans et je suis maintenant dans une école un peu spéciale qui est ouverte à tous les âges, donc tous mes amis ont + de 40 ans. Et honnêtement, les fréquenter a pas mal rehaussé mon avis par rapport aux plus grands. Je pense que c’est les plus lourds et les plus négatifs par rapport à la jeunesse qui parlent le plus fort, mais qu’ils représentent en réalité une minorité. ».



Enfin être jeune et incompris.e n'est pas une situation établie mais une condition qui peut changer en fonction des contextes, des personnes et des interactions en jeu :

« Mon mode de vie m'agace. On me reproche beaucoup de choses en famille, on me donne des responsabilités qui ne sont pas les miennes et je ne peux refuser sous peine qu'on me fasse des remarques ou qu'on me dise que je suis méchante... » ;

« Étant donné que je suis malade, les gens ne comprennent pas. Étant donné que je suis la plus jeune, on ne me prend pas au sérieux. Mon entourage et moi ne nous comprenons pas. Relation très compliquée. Je change souvent d'avis, d'humeur, ce qui rend la vie difficile. J'ai des projets, mais dans mon état actuel c'est compliqué, je perds mes années de jeunesse. ».

J'ai des projets,
mais dans mon
état actuel c'est
compliqué,
je perds mes
années de
jeunesse.

Pour un certain nombre de jeunes, le fait de se sentir compris.e (ou pas) est plus global, lié à une impression d'entrer en résonance (ou pas) avec les autres ou bien avec l'idée que l'on se fait de son âge ou de sa génération :

« Je n'aime pas les humains car ils me font me sentir comme une extraterrestre. » ;

« Ce qui me fait du bien dans la vie c'est de pas me sentir seul, d'être avec une personne que j'aime et ce qui m'agace, c'est les gens qui disent que je fais aucun effort alors que je fais tout mon possible pour m'améliorer. » ;

« Ce qui m'agace ce sont les générations passées qui nous trouvent trop révoltés et qui n'acceptent pas nos revendications. » ;

« Ce qui m'énervé dans la vie c'est la société d'aujourd'hui, je suis une personne qui déteste l'injustice donc par moments je m'énervé, j'aurais aimé naître dans une autre époque. » ;

« J'aime être seul, passer du temps à l'extérieur, dans la nature avec les animaux... ça me détend malgré que ça me fait penser à plein de choses qui sont pas toujours positives. Mais c'est comme ça, je peux évoluer grâce aux échecs. Ce qui m'agace c'est la génération dans laquelle je suis actuellement. Toujours à se plaindre pour rien très souvent, ou même car on ne peut plus faire confiance maintenant. Il faut que je garde tout en moi par peur d'être à nouveau déçu. Je veux seulement réussir pour faire ce qui me plaît seul. ».



2. Âgisme et autres discriminations juvéniles

« Être jeune
c'est dans la
tête » dans la
tête de qui ?

En réfléchissant à ce qu'est "être jeune" l'adage « être jeune c'est dans la tête » est venu hanter nos esprits. Mais en écoutant et en lisant les propos des jeunes enquêté.es, il est possible de se demander : dans la tête de qui ? Celle des jeunes elles et eux-mêmes, lorsqu'ils et elles choisissent d'agir avec insouciance et de profiter de ce temps suspendu des contraintes qui leur est parfois accordé (bien que très inégalement réparti entre les jeunes, selon leurs conditions matérielles d'existence) ou dans la tête des adultes qui font parfois preuve d'âgisme à leur encontre ? Selon les contextes, "être jeune" peut donc s'avérer un statut contraignant ou un choix, un rôle social, que l'on endosse pour s'extraire des responsabilités et tourner le dos à ce qui nous angoisse :

« La vie d'adulte est moche, les réformes sont moches alors vaut mieux être jeune et ne se soucier de rien ».

Le problème étant qu'il n'est pas toujours possible pour les jeunes de choisir lorsqu'ils ou elles vont endosser l'étiquette¹ du "jeune" ou non :

« Je me sens jeune mais les conditions de ma vie me poussent à devenir adulte à mon jeune âge. » ;

« Les gens disent souvent tu es jeune tu n'as pas d'expérience tu ne peux pas comprendre alors qu'en fait l'expérience et l'âge ne font rien dans le domaine de la vie et certains peuvent même beaucoup mieux comprendre des situations qu'ils n'ont pas vécues plutôt que ceux qui les ont vécues... ».

Finalement, plutôt qu'un état juvénile, les jeunes enquêté.es vivent des moments de jeunesse qui leur sont accordés ou qu'ils et elles s'accordent :

« Ce qui me fait sentir jeune c'est mon insouciance, ma naïveté parfois » ;

« Je me sens comme un grand enfant dans ma tête mais quand il faut être sérieux... ».

Les stigmates et marqueurs de la jeunesse peuvent cependant donner lieu à des discriminations qu'ont pu vivre certain.es enquêté.es.

Les préjugés à leur encontre (pas autonomes, malhabillé.es, pas capables, pas engagé.es...) font l'objet de nombreux témoignages. Un jeune enquêté se sent stigmatisé même dans ses goûts vestimentaires ou culturels :

« J'aime beaucoup les films d'animation genre Spider-Man, les Ghibli tout ça... Il y a en a des ils disent « ouais les films d'animation c'est pour les gosses ». Mais non, certains font beaucoup plus réfléchir que d'autres avec de vrais acteurs, et ça permet aussi beaucoup plus de choses visuellement. »

¹ Howard Becker, *Outsiders*, op. cit., 1963.

Cependant, c'est la discrimination institutionnelle qui semble la plus impactante et dont parlent le plus les jeunes enquêtés, à l'instar de cette dernière :

« Je me sens jeune car je me sens impuissante face à ma situation actuelle. Je me retrouve sans rien depuis le mois de juin et pour une femme de 18 ans, cela est très rabaissant. » ;

« Ce qui me fait du bien, c'est d'être entouré.e de personnes bientraitantes, qui ont connaissance de leurs sentiments, de leurs émotions, qu'ils savent leurs besoins et leurs attentes. Ce qui m'agace, c'est d'avoir passé la majorité de mon adolescence dans une précarité énorme et ça, ça me révolte. Je trouve que les jeunes (18/30) ne devraient pas avoir à subir mais à apprendre à vivre. » ;

Je trouve que les jeunes (18/30) ne devraient pas avoir à subir mais à apprendre à vivre.

« Ce qui me fait du bien c'est voir des gens qui me ressemblent et qui m'aident, qui aiment passer du temps avec moi, les adultes qui veulent m'aider pour mes projets d'avenir et le fait que j'ai toujours une part d'espoir au fond de moi. Je me sens jeune car je vis toujours chez mes parents, que j'ai conscience des problèmes actuels dans mon cadre personnel comme dans le cadre de notre monde actuel mais rester impuissante face à ça. ».

S'il y a quelque chose de commun à tous.les les jeunes, qu'ils et elles se sentent directement impactés par les stigmatisations juvéniles ou non, c'est qu'ils et elles sont conscient.es de ce type de discriminations. S'ils ou elles n'en perçoivent pas toujours la justification, ils et elles en ressentent la portée, quelque soit leur posture à cet égard (*accommodation, acceptation, refus...*) :

« Qu'est ce que vous changeriez par exemple ?

Je changerai l'ouverture d'esprit de l'autre [...] en leur parlant. Moi je trouve qu'il y a des vieux ils disent "ouais la jeunesse ça a changé..." Alors que dans la rue quand on leur dit "bonjour" ils répondent pas.

– Y'en a des gentils, une fois dans le bus une dame m'a proposé du gâteau.

– Y a des vieux qui se croient tout permis [...] la dernière fois c'était au supermarché y en a un qui me fait "ouais, tu me laisses passer parce que je suis vieux" [...]

– Moi je dis toujours qu'il y a que les mauvaises herbes qui meurent pas (rires).

a) La jeunesse et ses incohérences statutaires¹

Être jeune ou non est donc fonction des contextes sociaux dans lesquels les jeunes sont amené.es à évoluer. Il ne s'agit alors pas d'un état mais d'un statut, qui peut être bien comme mal vécu dans certaines situations (et pas forcément dans d'autres) :

« Je me sens jeune quand je suis entouré avec des gens de mon âge, et qu'on a les mêmes objectifs. Et je me sens adulte vis-à-vis de mon fils quand je dois lui expliquer beaucoup de choses, lui parler et l'aider à s'investir plus tard » ;

« Parfois j'ai l'impression que les années passent vite et je suis actuellement dans une phase où je me sens moins jeune. La sensation de passer à côté de beaucoup de choses, de ne pas assez profiter. Là où je me sens réellement bien, c'est dans une salle de cinéma devant un film. C'est un des seuls moment où je suis moi-même et que je ne pense à rien d'autre qu'à rêver. » ;

**Je me
sens jeune
uniquement
physiquement,
mais
mentalement
on est beaucoup
à grandir trop
rapidement.**

« Je me sens jeune uniquement physiquement, mais mentalement on est beaucoup à grandir trop rapidement. On se rend compte qu'on passe plus de la moitié de sa vie à travailler et puis on nous dit lors de votre retraite vous aurez enfin du temps pour profiter. Malheureusement d'ici là déjà aura t on une retraite ? Ensuite, on ne sait même pas comment sera l'avenir de notre monde. Et si on atteint la retraite aura t-on la forme physique pour enfin profiter ? Donc ces questions que la plupart des jeunes se posent je trouve qu'elles enlèvent notre insouciance... » ;

« Onnes'arrête pas parce qu'on devient vieux, on devient vieux parce qu'on s'arrête » ;

« I feel young when I can learn quick, have fun and have nothing to worry about. I don't feel young when I have something to worry about.² ».

La jeunesse est aussi décrite par les jeunes enquêté.es comme une sorte d'entre-deux, un temps d'incohérences statutaires où l'on est confronté.es et aux limites de l'enfance et aux exigences de l'âge adulte :

« Cela dépend de l'environnement de la personne, certaines personnes se sentent plus ou moins jeunes suivant les personnes ou l'endroit où ils se trouvent, personnellement je me sens dans un entre-deux d'adolescente ou d'adulte » ;

« Je me sens encore jeune, car je suis encore un peu dépendant de mes parents mais de plus en plus adulte car je commence à voir mon avenir s'écrire »

« Je me sens ni jeune ni adulte, je me sens tout et rien à la fois. Par moments je me sens jeune et à d'autres moments je me sens vieille... »

« On ne nous prend pas au sérieux.

– Oui, quand on est jeune on nous dit qu'on a pas l'expérience mais il faut bien nous laisser notre chance [...] Je préférerais aussi être adulte, prendre mes décisions, faire ce que j'ai envie de faire quand je peux. »

¹ Gérard Mauger, *âges et générations*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2015.

² Soit, en français : « Je me sens jeune quand je peux apprendre vite, m'amuser et n'avoir aucun souci à me faire. Je ne me sens pas jeune quand je suis préoccupé. ».

b) Être jeune, est-ce un choix ?

La disposition d'esprit qui va avec la fin de la jeunesse est à la fois redoutée et attendue par les jeunes enquêté.es. En effet, il s'agit d'endosser toute une série de charges mentales et de risquer de perdre ainsi son insouciance, mais aussi, dans le même temps, elle est perçue comme une forme de succès, d'aboutissement. Il s'agirait alors d'avoir « réussi sa vie » ou au moins de voir enfin clair devant soi, à l'opposé de la longue indétermination que peut être l'état d'esprit lié à la jeunesse :

« Pour moi si par exemple je suis déjà posé avec une femme, c'est là que je me dis que j'ai réussi ma vie [...] je me dis qu'on grandit tous les jours.

– Je dirais qu'il y a un âge quand même ou on finit par l'être malgré nous. C'est pas parce que j'ai 17 ans, 18 ans que je suis adulte... psychologiquement je le suis pas.

– Je dirais qu'être adulte c'est à partir du moment où on a les moyens de se débrouiller tout seul et notre propre toit, qu'on paye. On travaille, travailler pour gagner sa vie. Même à un jeune âge, on peut déjà avoir tout ça. Moi j'ai pas la mentalité pour.

Ça se traduit comment la “mentalité pour” ?

« J'ai pas encore dans la tête tout ce qu'un adulte pourrait avoir par rapport au travail, ce qu'il doit penser, j'ai pas non plus le mental que ma mère a quand elle rentre du travail le soir, plein de trucs en tête, que moi j'ai pas tout ça [...] Je dirais qu'un adulte c'est quelqu'un qui est prêt [...] Je sais pas, les adultes ont une vue d'ensemble plus grande, ils ont plus de responsabilités. Parce qu'on voit les épreuves et les difficultés, toutes les contraintes. On s'en fiche quand on est jeunes on a d'autres idées en tête on réalise pas les choses [...] plus on grandit plus on réalise, après y a pas tout qui est difficile... ».

Ainsi, les enquêté.es nourrissent des relations ambiguës face à l'envie d'être adulte. Encore une fois, selon leurs situations familiales ou socio-économiques, les jeunes vont plus ou moins espérer être bientôt adultes. Cependant, beaucoup de jeunes enquêté.es, même mineur.es, a priori plus dépendant.es, que l'on pourrait imaginer plus impatient.es, annoncent qu'ils ou elles souhaiteraient parfois retourner en enfance :

**Les enquêté.es
nourrissent
des relations
ambiguës face
à l'envie d'être
adulte.**

« C'est bien d'être jeune ou c'est mieux d'être adulte ?

– En vrai c'est pareil, t'es adulte quand tu es conscient de ce que tu fais, pas obligé d'avoir une maison. Quand tu deviens plus mature, tu ne fais plus de bêtises, de dépenses inutiles. Les adultes ont d'autres problèmes aussi.

– Ni mieux ni moins bien en fait ?

– C'est mieux d'être jeune, on a notre maison, sa famille, c'est mieux

– Il y a moins de choses à faire ?

– C'est pas que y a moins de choses à faire, c'est qu'on est bien avec sa famille, j'sais pas, genre vous préférez maintenant ou être chez vos parents ? Quand on est adulte, on a une routine.

– (conseillère) Moi perso je préfère ma vie maintenant que quand j'étais jeune.

– Ouais mais vous avez une routine et puis des fois quand vous sortez vous allez au magasin, vous avez pas à demander : vous y allez toute seule.

En fait tu parles d'autonomie, c'est toi qui décides d'aller quelque part ?

Ouais c'est ça.

– (conseillère) Du coup toi ce que t'aime...(se fait couper)

– Non c'est que j'aime, j'sais pas... Si j'avais pu rester comme ça toute ma vie, je le resterais. Après c'est sûr que t'as envie d'une voiture et t'as envie de faire des choses d'adultes... [...]

– Quand on a 18 ans on a plus de libertés mais on a moins de possibilités. »

Ce statut de "jeune" s'avère surtout synonyme d'obligations et de contraintes liées à leur dépendance au monde des adultes

Les jeunes peuvent négocier avec leur statut de "jeune" afin de se l'approprier

Dans certains contextes, il est par exemple possible d'être très mature lorsqu'il s'agit de s'occuper de son enfant ou sa famille, et de s'amuser « comme un enfant » lorsque l'on est entre ami.es, notamment au sein des ML et E2C. Ce statut de "jeune" s'avère surtout synonyme d'obligations et de contraintes liées à leur dépendance au monde des adultes :

« Adulte on est plus libre [...] si je veux sortir y'a personne pour m'empêcher

Quand tu seras adulte, qu'est-ce que tu feras que tu ne peux pas faire aujourd'hui?

Je partirai loin d'ici [...] dans un autre pays, au Canada [...] j'aime bien [...] je connais des gens [...] le pays est cool, il est super beau, les gens sont joyeux, chaleureux.

Qu'est-ce qui t'empêcherait d'y aller par exemple maintenant ?

Je suis mineur je suis encore sous la responsabilité de mes parents.

[...] Tu te dis "A 18 ans je me casse là-bas" ?

Ouais, dans trois mois j'y suis ! » ;

« Vous habitez tous avec votre famille ?

Toustes : ouais !

Après on se casse, ça saoule.

Comment ça se fait que ça te saoule ?

J'ai envie de vivre un peu seul, profiter de ma jeunesse et avec des parents musulmans c'est un peu compliqué...

Ah d'accord. Vous vous engueulez au sujet de la religion ?

*Ben oui un peu parce qu'eux sont très pratiquants et moi je ne le suis pas, du coup parfois on s'engueule. Avec la daronne c'est... *rires* Elle est tranquille ça va mais mon daron si tu savais... » ;*

« Actuellement étant jeune, j'ai emménagé seule dans un appartement mais je n'ai plus de travail et le système nous aide pas vraiment. Ça fait 3 mois environ que je cherche un travail et que j'accumule les refus ou les «on vous rappellera» qui veut clairement dire qu'on ne vous prendra pas ».

Même si certain.es jeunes aimeraient "remonter le temps" pour retourner en enfance et ne plus avoir à gérer certaines responsabilités qui les font se sentir plus vieux.eilles prématurément, être "jeune" (ou non) n'est finalement jamais vraiment un choix, ni dans la tête, ni dans les corps :

« Moi aussi jsuis cassé physiquement j'ai le dos explosé H24 j'ai les articulations en vrac on dirait que j'ai 40 ans alors que j'ai 20 ans » ;

« On sent qu'on est jeune quand on a encore beaucoup de capacités physiques et qu'on n'est pas limité par la fatigue qui peut arriver aux adultes plus rapidement. Il faut que j'en profite. J'aime avoir un équilibre entre un mode de vie calme et posé avec quelques proches, et un mode de vie plus rempli pour organiser des activités ou sorties avec des amis. Mais je suis ambivertie : donc ça fatigue vite mon mental de mener «une vie de jeune» en faisant des soirées trop souvent par exemple. Je ne me sens pas non plus pleinement à l'aise en me contentant uniquement d'un train de vie très solitaire. J'ai tout de même besoin de compagnie, et de m'occuper un peu de temps en temps pour ne pas me lasser de la routine. Je dois avouer que je ne me pose pas du tout la question de savoir si je me sens jeune ou pas, même si j'ai en effet remarqué que je n'avais plus les mêmes envies ni la même énergie à 20 ans que lorsque j'étais ado. ».

Pour résumer : (im)possibles et (im)pensées de la jeunesse

Bien que cette enquête avait pour visée d'interroger les envies des jeunes comme leurs *aspirations*, leurs *inspirations*, leurs rêves ou leurs projections, il aurait été malhonnête de faire l'impasse sur la réalité du terrain, à savoir : les nombreuses difficultés rencontrées par celles et ceux-ci, à la fois dans les faits mais aussi dans les idées :

« J'adore la nature, les animaux et le partage. J'aime apprendre quotidiennement et me remettre en question. Je doute souvent de moi par manque de confiance dû à mes expériences passées mais je reste positive et je sais que j'ai évolué depuis. J'aimerais à l'avenir pouvoir aider davantage même si j'avoue trouver ce monde souvent égoïste... la pureté et les plaisirs simples me manquent souvent dans ma vie sociale... » ;

« J'aime créer voir des projets aboutir rendre les gens heureux j'aimerais avoir de la reconnaissance et être valorisé dans mon travail ».

De plus, il serait préjudiciable de prendre à la légère ces appréhensions qui sont souvent à l'origine de certains blocages, nourrissent et entretiennent de nombreuses pensées épineuses. En effet, les jeunes enquêtés qui prônent l'insouciance qui va de pair avec la jeunesse se montrent paradoxalement disposés à diverses formes d'anxiété.

Leurs situations personnelles tout autant que les situations économique, politique, écologique, etc - qui les dépassent tout en les impactant - constituent des sources d'angoisse pour elles et eux.

Finalement, il s'agit de jeunes qui appréhendent de devoir préparer leur avenir alors même qu'ils et elles n'ont déjà pas toujours les ressources pour gérer le moment présent, comme de ne pas avoir d'avenir. Tout autant que d'un accompagnement socio-professionnel, ce sont des jeunes qui ont besoin d'espace pour être jeunes justement. Autrement dit, ils ont besoin de "lâcher la soupape", de rencontrer d'autres jeunes et de sortir d'un certain isolement. Ce ralentissement leur est nécessaire pour se construire mais aussi pour (se) déconstruire, pour "désentreprendre". L'âge de la jeunesse devrait offrir cette opportunité de pouvoir se poser des questions sur le monde, sur soi-même, afin d'avancer dans le monde et en soi, dans sa tête, dans son corps, dans son cœur.

Cependant, les jeunes sont astreints à des impératifs qui s'accumulent et les différentes stigmatisations auxquelles ils et elles sont confrontés fonctionnent comme des freins à leur émancipation. Le temps et les dispositions de l'alanguissement, de la désescalade ne leur sont ni permises par leur entourage, ni accessibles par elles et eux-mêmes.

Leurs situations personnelles tout autant que les situations économique, politique, écologique, etc - qui les dépassent tout en les impactant - constituent des sources d'angoisse pour elles et eux.

Conclusion

La jeunesse est une période de construction de soi en lien avec les déterminismes primaires que sont les ancrages familiaux et territoriaux, les appartenances socio-économique et culturelle... Mais aussi, elle est un moment de transition, un cheminement particulier vers un autre statut social que celui de l'enfance. La jeunesse est ici analysée comme une notion sociale, et non biologique, issue de représentations des rôles sociaux attribués aux individus à certains âges de leur vie.

C'est pourquoi il a fallu s'interroger tout d'abord sur les lieux de vie et les liens primaires entretenus par les jeunes enquêté.es afin de comprendre qui sont ces jeunes, avant de s'intéresser à ce qu'ils et elles font et pensent.

Les jeunes rencontré.es ont des parcours divers et vivent des situations plurielles, changeantes et subjectives. Ils et elles ont chacun.es leurs propres rapports au monde et parcours de vie mais s'avèrent confronté.es à certaines situations qui peuvent les réunir en tant que jeunes individus ancré.es dans une génération donnée, mais plus encore en tant que membres d'une certaine classe sociale, communauté, famille ou groupe de pair.es.

Ce sont des jeunes qui sont tiraillé.es entre leurs volontés d'émancipation et leurs obligations familiales, scolaires et/ou professionnelles.

De ce fait, ce sont des jeunes qui sont tiraillé.es entre leurs volontés d'émancipation et leurs obligations familiales, scolaires et/ou professionnelles. Surtout, ce sont des jeunes qui ont *besoin* de soutien", de donner du sens à leur vie, ce qu'ils et elles trouvent souvent auprès de leur famille ou de leurs ami.es.

Cependant, hors de leurs réseaux familiaux et amicaux, ils et elles aspirent à trouver leur place, ils et elles ont besoin de se sentir "à leur place", d'être reconnu.es à leur place. Pourtant, dans le même temps, ils et elles n'osent pas prendre leur place. Le peu de fois où une place se profile, se dessine, surpris.es, sidéré.es, ils et elles ne trouvent pas les moyens ni l'audace de saisir ce privilège. C'est ce privilège qui leur est offert en missions locales, parfois franchement, progressivement, et d'autres fois plus insidieusement, discrètement, à petits pas. Pour certain.es, le simple fait de franchir la porte de ces structures et de rencontrer des adultes qui les accueillent, qui les écoutent, qui les estiment, est un premier - et grand - pas vers de nouveaux possibles, de nouvelles places à prendre dans un monde social plus large qui leur ouvre finalement les bras.

Les acteurs.rices des Missions Locales et de leurs institutions partenaires, en charge de l'accompagnement juvénile dans la région Grand-Est, jouent un rôle essentiel à ce niveau pour de nombreux.ses jeunes en quête d'espaces-temps pour s'exprimer, se questionner, (se) remettre en question. C'est certainement ce qui a permis le succès de cette démarche d'enquête, plutôt intrusive, portant sur la vie et les envies des jeunes, et les invitant à parler de leur quotidien comme de leurs projections.

Chaque jeune est singulier dans son parcours, son environnement, ses aspirations. Chaque accompagnement est donc particulier, à adapter, à tricoter, maille par maille.

Les jeunes enquêté.es sont en proie à de multiples tensions entre leurs réalités, les contraintes socio-économiques qu'ils subissent, et leurs besoins réels d'émancipation, de temps, de pouvoir d'affirmation et de contradiction, de rires, d'échanges... d'épanouissement.

Ces acteur.rices permettent aux jeunes accueilli.es dans leurs structures de se rencontrer, de nouer des liens, d'avoir le temps de l'introspection, de la confiance, du partage entre elles et eux mais aussi avec des "adultes". Il semble essentiel de valoriser et souligner cette facette de leur mission d'accompagnement qui ne peut pas se résumer à une méthode reproductible à l'identique avec chaque jeune par un simple "copier/coller". Chaque jeune est singulier dans son parcours, son environnement, ses aspirations. Chaque accompagnement est donc particulier, à adapter, à tricoter, maille par maille.

La maturité et la plénitude de ces jeunes en sont les fruits à récolter à moyen et long termes. En corollaire, il peut (il doit) s'agir parfois de prendre le contre-pied d'objectifs quantitatifs d'insertion immédiate en emploi ou en formation, de résolution rapide de situations délicates dans lesquelles ces jeunes sont souvent empêtré.es. Le passage par l'expression de leurs inquiétudes, de leurs envies, de leurs idées, est incontournable pour l'enrichissement de leurs expériences de vie à venir, et le succès de leur mue.

UN DERNIER REGARD...

En tant que “jeune” sociologue, à l’issue de cette enquête, je me permets de partager ici quelques dernières réflexions. L’une d’elle est que, finalement, les jeunes qui fréquentent les missions locales du Grand Est ne sont pas simplement en proie à des déterminismes extérieurs (cependant particulièrement forts pour la plupart, d’entre elles et eux, qui souffrent de formes de précarités diverses). Pour la plupart ils et elles en sont conscient.es, et, à défaut d’avoir l’impression de pouvoir vraiment agir dessus, ils développent de fortes envies d’y réfléchir, de les prendre en considération dans leur vision du monde qui les entoure.

Est-ce réellement un renseignement nouveau ? Au fond, le caractère juvénile n’est pas ce qui caractérise le plus fondamentalement cette population. Tout d’abord car l’effet d’âge est partiellement invalidé par l’écart d’âge des jeunes rencontré.es mais aussi car les différents vécus auxquels sont associés différents rapports au monde des jeunes peuvent être confondus avec des “stades de maturité”. Certain.es vivent et dépendent de leurs parents, d’autres sont jeunes parent.es, certain.es scolarisé.es, d’autres travaillent, certain.es viennent d’arriver en France après des parcours migratoires difficiles...

Si quelques points communs se révèlent, comme une certaine éco-anxiété assez bien partagée, par exemple, c’est la précarité de leurs situations qui les spécifient presque tous. Leurs situations précaires participent des difficultés à se projeter et leur volonté de “s’en sortir”, pour soi (volonté d’indépendance, de “trouver sa place”), mais aussi pour les autres (pouvoir aider ou ne plus être un fardeau pour ses ami.es, sa famille...), se confronte souvent à des situations de domination symboliques, renforcées par leur âge et le contexte de l’accompagnement professionnel et social qui fait se sentir encore plus dépendant.e et pas vraiment libre. Cette envie de changement est exprimée ici et là, et le besoin de sérénité au sens large est plus fortement apparent, en lien parfois avec des parcours de vies chaotiques, et parfois avec l’impression de ne pas savoir où on en est, de ne pas en voir le bout.

En guise de dernière remarque à la suite de ce travail d’enquête, référons nous au propos de Bertrand Schwartz : « Les jeunes ont besoin de chaleur. Ils se sentent isolés. Ils ont besoin de considération, ils souhaitent être pris en compte et ne refusent pas l’aide si celle-ci n’est pas assistanat ou jugement permanent. S’ils sont bloqués ou en situation de refus, ils sont surtout en situation de recherche, laquelle leur est souvent refusée. Quand ils constatent qu’on leur fait confiance, et qu’on vit et agit avec eux dans le respect et la confiance mutuels, leur énergie et leur créativité sont sans limite ».

Tout en considérant que ce rapport ne fait que conforter ce propos de Bertrand SCHWARTZ, j’oserai faire preuve d’une touche d’outrecuidance. J’ajouterai qu’en plus de chaleur et de considération, les jeunes ont besoin de TEMPS ET DE CONFIANCE pour s’interroger, s’émanciper, se construire. Il en va ainsi dans et en dehors des rouages de l’insertion professionnelle.

Bibliographie

Madeleine Akrich, Michel Callon et Bruno Latour, *Sociologie de la traduction*, Presses des Mines, 2006 ;

Yaëlle Amsellem-Mainguy, *Les filles du coin*, « Vivre et grandir en milieu rural », 2021 ;

Philippe Ariès, *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, Paris : Plon, 1962 ;

Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La Reproduction. Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Editions de minuit, coll. Le sens commun, 1970

Pierre Bourdieu dans un entretien avec Anne-Marie Métaillé, paru dans *Les jeunes et le premier emploi*, p. 520-530, Paris, Association des Ages, 1978 ;

Howard Becker, *Outsiders : « Studies in the Sociology of Deviance »*, Free Press of Glencoe, 1963 ;

Valérie Becquet et Martin Goyette, « L'engagement des jeunes en difficulté », *Appels thématiques*, n°14, OpenEdition, 2014 ;

Benoît Coquard, *Ceux qui restent*, « Faire sa vie dans les campagnes en déclin », 2019 ;

Yves Citton et Saskia Walentowitz, « Pour une écologie des lignes et des tissages », *Revue des Livres*, n° 4, p. 28-39, 2012 ;

Claude Dubar, Élisabeth Charlon et Michel Feutrie, *L'autre jeunesse: des jeunes sans diplôme dans un dispositif de socialisation*, Presses Universitaires de Lille, 1987 ;

François Dubet, *Trois jeunesses. La révolte, la galère, l'émeute*, Lormont, Le Bord de l'eau, coll. Crescendo, 2018 ;

François Dubet, « Cultures juvéniles et régulation sociale », *L'information psychiatrique*, vol. 90, n°1, p.21-27, 2014 ;

Antoine Dulin, « Les oubliés du RSA », *Revue Projet*, vol. 383, n°4, p. 16-17, 2021.

Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Gallimard, 1975 ;

Pascal Fugier, « L'analyse sociologique de l'exclusion sous l'angle de la désinsertion et de la déliaison », *Interrogations ?*, n°26. « Le médiévalisme. Images et représentations du Moyen-Age », 2018 ;

Olivier Galland, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2007 ;

Olivier Galland, « Une nouvelle adolescence », *Revue française de sociologie*, vol. 49, n°4, 2008 ;

Olivier Galand, Walter R. Heinz, Alessandro Cavalli, Hugh Cunningham et John Bynner, « Chronique de sociologie : comparaisons européennes. La jeunesse dans quatre pays d'Europe », *Varia*, vol.1, n° 72, p.185-228, Revue de l'OFCE, 2000 ;

Jacques Hamel, « Pour une vue longitudinale sur les jeunes et le travail », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 115, n°2, p. 255-268, 2003 ;

Michel Kokoreff, « La dimension spatiale des modes de vie des jeunes : le cas d'une cité de la banlieue parisienne », *Sociétés contemporaines*, vol. 17, n°1, p. 29-49, 1994 ;

Bernard Lahire, « Chapitre 14 : La jeunesse n'est pas qu'un mot : la vie sous triple contraintes », *La culture des individus*, Paris, La Découverte, 2004 ;

Bernard Lahire, « L'homme pluriel. La sociologie à l'épreuve de l'individu », Catherine Halpern éd., *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, p. 57-67, Éditions Sciences Humaines, 2016 ;

David Le Breton, *Une brève histoire de l'adolescence*, JC Béhar, 2013.

Patricia Loncle, « La jeunesse au local : sociologie des systèmes locaux d'action publique », *Sociologie*, vol. 2, n° 2, p. 129-147, 2011 ;

Gérard Mauger, *Âges et générations*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2015 ;

Gérard Mauger, « Les jeunes des classes populaires sont des jeunes comme les autres », Olivier Masclat éd., *La France d'en bas ? « Idées reçues sur les classes populaires »*, Le Cavalier Bleu, p. 163-167, 2019 ;

Gérard Mauger et Alain Vulbeau, « Chapitre XX. Peur de s'insérer, peur de ne pas s'insérer », Bernard Charlot éd., *Les jeunes, l'insertion, l'emploi*, p. 253-261, Presses Universitaires de France, 1999 ;

Emmanuelle Maunaye, « S'installer dans un logement. Les manières juvéniles de se loger aujourd'hui », *Agora débats/jeunesses*, vol. 64, n°2, p. 77-89, 2013 ;

Alain Ménil, « "Vivre-avec" ou les plissements de l'existence », *Cahiers philosophiques*, vol. 125, n°2, p.107-123, 2011 ;

Virginie Mora, « Lorsque le processus d'insertion professionnelle paraît grippé », *Bref*, n°206, mars 2004 ;

Christophe Moreau & Gilbert Gaultier, Les jeunes dans l'espace public distants des institutions ? *Agora*, n°24, coll. « débats/jeunesses », p. 31-40, 2001 ;

Nicolas Renahy, *Les gars du coin*, « Enquête sur une jeunesse rurale », 2005 ;

José Rose, *Les jeunes face à l'emploi*, Desclée de Brouwer, Paris, 1998 ;

Philippe Sahuc, « Contribuer à une sociologie de la jeunesse », *Spécificités*, vol. 8, n°2, p. 41-46, 2015 ;

Philippe Sahuc, « Les rejetons d'agriculteurs français sont-ils des jeunes comme les autres ? », Jean-François Marcel éd., *Recherches en éducation. Pratiques et apprentissages professionnels*, p. 201-215, Éducagri éditions, 2014 ;

Salomé Saqué, *Sois jeune et tais-toi*, « Réponse à ceux qui critiquent la jeunesse », Payot, coll. Essais, 2023 ;

Abdelmalek Sayad, *L'Immigration ou les paradoxes de l'altérité*, vol. 2 & 3, Paris, Raisons d'agir, éd. Amin PEREZ, 2006 & 2014 ;

Bertrand Schwartz, *L'insertion professionnelle et sociale des jeunes* [rapport au Premier ministre] Paris : la Documentation française, 1981 ;

Cécile Van de Velde, « Avoir 20 ans par temps de crise », *Alternatives économiques*, n°85, p. 32-35, 2010 ;

Cécile Van de Velde, *Devenir Adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, PUF, coll. « le lien social », 2008 ;

Loïc Wacquant, *Corps et âme*, « Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur », Marseille, Éditions Agone, 2000 ;

Loïc Wacquant, « Désolation urbaine et dénigrement symbolique dans l'hyperghetto », *Nouvelle revue de psychosociologie*, vol. 12, n°2, p. 13-25, 2011

Précisions typographiques

Pour une meilleure lisibilité, une meilleure compréhension de ce rapport par ses lecteurs et lectrices - tant au niveau du fond que de la forme de ce dernier - mais aussi pour être totalement limpides quant aux choix topographiques réalisés lors de l'écriture de ce rapport ; puisque ces choix ne sont pas neutres et que la manière de rendre compte des choses observées lors de l'enquête a des impacts considérables sur la réalité envisagée et analysée à l'occasion de cette étude.

Emploi de l'italique et des guillemets

Les guillemets françaises (« ... ») sont utilisées pour citer les propos des enquêté-e-s ou bien citer d'autres aut-eurs/rice-s dans le corps du texte. Quant aux guillemets anglaises ("..."), elles sont réservées aux citations faites à l'intérieur d'autres citations signifiées par des guillemets françaises.

L'écriture en *italique* est employée lorsque le titre d'un ouvrage est cité (dans les notes de bas-de-page et dans la bibliographie) ou bien lorsqu'une notion est utilisée sans explications à propos de celle-ci ni de notre manière de nous l'approprier ; afin de signifier qu'il est possible de se référer à l'index des notions pour accéder à de plus amples informations quant à sa signification et à son usage.

Acronymes utilisés

- Association Régionale des Missions Locales (ARML)
- Association Lorraine de Médiation et d'Intervention Sociologique (ALMIS)
- Citoyens & Territoires (C&T)
- Écoles de la Deuxième Chance (E2C)
- Grand-Est (GE)
- Missions Locales (ML)

Usage de l'écriture inclusive

Ce rapport est rédigé selon les règles de l'écriture inclusive. Le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes a édité en 2016 un « guide pratique » dans lequel il préconise des usages « égalitaires » de la langue qui dit notamment que : « La langue est un héritage mais aussi une matière vivante, qui doit s'adapter aux évolutions sociales. Dans un pays où l'égalité entre les femmes et les hommes est inscrite dans la Constitution, la langue ne peut rester un domaine où serait encore admise et revendiquée l'expression de la prétendue supériorité d'un sexe sur un autre. Ne pas pouvoir nommer le féminin, ou le faire disparaître dans un genre prétendument indifférencié, c'est organiser l'invisibilité donc l'absence des femmes dans la sphère publique. »¹.

¹ Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes, « Pour une communication publique sans stéréotype de sexe », *guide pratique*, op.cit. p.7, 2016.

Trois règles principales sont souvent proposées² et sont ici appliquées :

- Les noms de métiers, de grade, de fonctions, de titres sont féminisés lorsque nécessaire ;
- Le masculin n'est plus utilisé comme genre « neutre » ou « mixte » ;
- Un symbole (en l'occurrence un point) permet de « contracter » les formes inclusives (selon la règle suivante : d'abord la partie invariable du mot puis le point puis la terminaison genrée).

Les termes épïcènes sont également préférés aux termes masculins (par exemple, nous parlerons de droits humains ou droits de la personne plutôt que des droits de l'Homme).

La règle de proximité a également été appliquée. Ainsi, l'accord grammatical des adjectifs ou verbes est fait en fonction du genre du mot plus proche du nom ou du groupe formant leur sujet.

² cf. « Manuel d'Écriture Inclusive : Faites progresser l'égalité femmes-hommes par votre manière d'écrire », éditions Mots-Clés, 2017.

Annexe 1 - Grilles d'entretien

Grille pour entretiens groupés

Salutation et présentation

Bonjour,

Je m'appelle Juliette et je travaille sur la jeunesse. J'étudie ses pratiques et ses représentations. Je travaille en ce moment pour l'Association régionale des Mission Locales sur une étude à propos des aspirations, des besoins et des rêves des jeunes. C'est pourquoi je vous rencontre aujourd'hui afin de discuter un peu. Je pourrais vous poser quelques questions plus ou moins générales sur vos activités, votre perception des choses et votre vécu en tant que jeunes mais l'objectif est d'avoir une discussion un peu libre et de débattre ensemble éventuellement.

À ce stade, avez-vous déjà des questions sur quoi que ce soit ?

Pour commencer, pouvez-vous vous présenter chacun et chacune succinctement ? J'aimerais connaître votre prénom (ou surnom si vous préférez), votre âge, le lieu où vous habitez (par rapport à la ML ?) et si vous voulez, vous pouvez aussi me dire un petit mot sur ce que vous aimez ou pas dans la vie, à propos d'une chose amusante (ou pas) que vous avez faite ou pensé récemment...

[faire un "tour de table"]

Si vous l'acceptez, j'aimerais enregistrer cet entretien, afin de le réécouter plus tard pour ne rien oublier de ce que vous allez nous dire. Il ne sera jamais divulgué et je vous garantie l'anonymat et la confidentialité par rapport à tout ce qui sera enregistré.

- **Habitez-vous dans le coin ?**

Si oui, depuis combien de temps ?

Est-ce que cela vous plaît ? Est-ce que vous y avez des proches, de la famille, des voisins avec qui vous vous entendez bien ?

Qu'est-ce qui est sympa dans cette ville par exemple ? Qu'est-ce qui manque ?

Comment vous déplacez-vous ? Pour venir ici par exemple ? Est-ce que c'est cher ? Compliqué ?

Est-ce que vous vous déplacez beaucoup ? Où est-ce que vous allez et pour quoi faire (pour vos courses, voir vos amis, les loisirs...) ?

Pensez-vous rester habiter dans le coin ou envisagez-vous de déménager un jour ? Si déménagement, où et pourquoi ?

- **Qu'est-ce qui est important pour vous ?** *Dans la journée, dans la vie en général*

Comment vous imaginez-vous dans l'avenir ? (Où ? Avec qui ? Seul.e ou avec une vie de famille ? Voulez-vous des enfants (ou en avez-vous déjà) ? ...)

Quelles sont les valeurs qui vous tiennent particulièrement à cœur et pourquoi ? (respect, bienveillance, religion, partage...)

De quoi avez-vous besoin : pour être heureux, pour survivre ; à l'instant T, dans l'avenir... (amour, amitié, famille, argent...) Qu'est-ce qu'être riche (ou pauvre) ?

Y a-t-il un style (vestimentaire, comportemental...), un mouvement (musical, politique...) auquel vous vous sentez plus ou moins rattaché ?

Quels comptes suivez-vous sur les réseaux ? A qui êtes-vous abonné.e ? Sur quels réseaux ? Lesquels n'aimez-vous pas ? Quel est votre avis sur les réseaux (critiques, points positifs) ? Quelle utilisation en faites-vous ? Pour rester en contact avec ses ami.e.s quand on est chez toi par exemple ? Ou bien pour vous informer ? Pour passer le temps ? ...

Comment vous informez vous ? Via quel(s) média(s) ? Qu'est ce qui vous intéresse ou pas et pourquoi ? Êtes- vous plutôt inquiet.es pour l'avenir ou confiant.es ?

Que pensez-vous de l'écologie, du féminisme, des luttes LGBT (par exemple) ?

Désormais, nous allons vous poser des questions pour comprendre votre perception et vos rapports à “la jeunesse”

• **Pour vous, qu'est-ce que la jeunesse, le fait d'être jeune ?**

Vous sentez-vous jeunes ?

À partir de quel âge est-on “jeune” ?

Quand est-ce que la jeunesse s'arrête-t-elle ?

Est-ce que c'est bien d'être jeune ?

D'après vous cela est-il mieux ou moins bien qu'être enfant ou adulte ? Pourquoi ?

Pourquoi, selon vous, il existe des dispositifs tels que le Service Militaire Volontaire (SMV) ou les Missions Locales (ML) qui ciblent le public jeune ?

Les jeunes sont-ils particulièrement vulnérables ? Pourquoi ?

Grille pour entretiens individuels

Parle moi de tes relations personnelles, des personnes sur qui tu peux compter, de confiance, les plus importantes pour toi, avec qui tu traînes, tes amis, tes ennemis...

Quelle relation entretiens-tu avec ta famille proche ? Cherches-tu à rendre tes parents / frères et/ou soeurs /... fier.e.s ? Si oui, comment, sinon pourquoi ?

Quels sont les personnages importants à tes yeux ? Pourquoi eux ? Existents-ils ou bien sont-ils fictionnels ?

Parle-moi d'un événement marquant de ta vie. Pourquoi celui-ci ?

Parle-moi des personnes que tu as rencontrées, de ce que tu as appris à l'école, des profs qui t'ont marqué.e (en bien ou en mal), de tes matières préférées...

Parle-moi d'un objet important pour toi. Pourquoi celui-ci ? Quelle est son histoire ?

Que fais-tu de ton temps ? Fais-tu du sport ? Du bénévolat ? ...

Ce que l'on veut savoir	à cocher durant l'entretien
ce qui est important pour elles et eux (ce qu'ils font concrètement = demander des exemples ; leurs valeurs = inspirations, modèles, etc.)	
leurs rêves, idéaux , etc. demander par exemple, si vous pouviez changer le monde, que feriez vous ?	
parler de leur parcours de vie en petits groupes : événements marquants, rapports aux proches, etc.	
ce qu'ils font de leur temps (en petit groupe peut être plus simple, demander de parler de leurs journées, de ce qu'ils font pour s'amuser, s'ils sortent et où, avec qui...)	

Annexe 2 - Questionnaire



Association Régionale
des Missions Locales
Grand Est

Citoyens & Territoires
Grand Est

Jeunesses du Grand-Est : rêves, envies...

Bienvenue et merci d'être là !

En acceptant de prendre quelques minutes de votre temps pour répondre à ce questionnaire (diffusé dans le cadre d'une étude de l'association Citoyens & Territoires pour l'ARML du Grand-Est), vous nous aiderez à mieux comprendre vos rêves et vos envies.

* Indique une question obligatoire

Je suis : *

- Une femme
- Un homme
- Non-binaire

Il me semble que c'est mieux : *

- D'être jeune
- D'être adulte

[Suite pages suivantes]

Personnellement, je me considère comme jeune parce que : *

- J'ai un état d'esprit particulier
- Je subis une forme de précarité (manque d'argent, de libertés...)
- J'ai moins de 26 ans
- J'ai des façons particulières de voir le monde
- J'ai des façons particulières d'agir, de me comporter
- Je suis dépendant(e) (des adultes)
- Je vis un moment de transition, de changement(s)
- Je passe beaucoup de temps avec mes ami(e)s
- J'ai plein d'envies
- Je me sens révolté(e)
- Je me sens libre
- Je me projette dans l'avenir
- Je pratique des loisirs
- Je suis sensible
- J'ai des rêves
- Autre : _____

Je me sens bien et à ma place lorsque : *

- Je suis entouré(e)
- Je suis seul(e)
- Je suis avec ma famille
- Je suis avec mes ami(e)s
- Je suis en ville
- Je suis dans la nature
- Je fais quelque chose pour (ou bien avec) les autres
- Je fais quelque chose pour moi-même
- Je participe à un projet collectif
- J'aide quelqu'un
- Autre : _____

[Suite pages suivantes]

D'après moi, dans une relation (en amitié, en amour, au travail...), ce qui compte le plus, c'est : *

- De partager
- D'être complices
- De se comprendre
- D'être bienveillant(e)
- De s'écouter
- De se ressembler
- De bien se connaître l'un(e) et l'autre
- De pardonner
- De s'entre-aider
- De faire des projets ensemble
- Autre : _____

Dans l'idéal, à l'avenir, je préférerais : *

- Vivre seul(e)
- Vivre en couple
- Vivre avec mes enfants
- Vivre avec mes parents / ma famille
- Vivre en colocation
- Vivre en communauté
- Vivre "sur la route", voir le monde
- Vivre dans un "chez moi"
- Autre : _____

[Suite pages suivantes]

Dans l'idéal, j'aimerais m'impliquer davantage : *

- Dans une activité sportive
- Dans la culture (théâtre, cinéma, musique, etc.)
- Dans ma ville ou mon village
- Pour aider les autres
- Pour protéger les animaux / la nature
- Auprès de ma famille
- Auprès de mes ami(e)s
- Auprès de mes voisin(e)s
- Je n'ai pas envie de m'impliquer dans quoi que ce soit
- Autre : _____

J'ai l'impression que les adultes : *

	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Me font confiance	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Me prennent au sérieux	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Me comprennent	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
M'en demandent trop	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Comptent sur moi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Me jugent responsable	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Me trouvent bizarre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

[Suite page suivante]

Me prennent pour un(e) enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Me prennent pour un(e) adulte	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Me trouvent génial(e)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ont peur de moi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Considèrent que je ne fais rien	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Regrettent mon manque d'engagement	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Me trouvent idiot(e)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Me considèrent comme un boulet	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Merci beaucoup d'avoir répondu à ce questionnaire.
Si vous avez des choses à ajouter, vous pouvez le faire ici !

Par exemple, vous pouvez écrire sur ce qui vous fait du bien dans la vie, ce qui vous agace, ce qui fait que vous vous sentez jeune ou pas...

Votre réponse



**PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale
de l'économie, de l'emploi,
du travail et des solidarités

Travail financé par la Direction
Régionale de l'Économie, de l'Emploi,
du Travail et des Solidarités du
Grand Est

Directeur de publication : Olivier JACQUIN

Rédacteur en chef : Claire POINSIGNON

Textes : Juliette PARIS (C&T), Johan CHANAL (C&T)

Photos : © ARML Grand Est

Mise en page : Marion GUERICOLAS (C&T)
